

BULLETIN N° 37 Juillet 2001

La Malédiction des Pharaons, <i>Dr Lucien Giacomoni</i>.....	2
Les Plantes vénéneuses, <i>Maurice Heullant</i>.....	18
Le dossier du champignon mortel dit bidaou, <i>M^e X., avocat à la Cour</i>.....	27

Dossier :

La Mycothérapie, puisqu'il faut l'appeler par son nom

Le Miracle des Champignons magiques, <i>Dr Lucien Giacomoni</i>.....	29
Mon cher Pierre, mon cher Lucien, <i>Didier Borgarino</i>.....	35
Du nouveau en mycothérapie, <i>Christian Belley</i>.....	39
Mémoire sur les propriétés médicinales des champignons, <i>R.-C. Azema</i>.....	40

Novitates : Trois nouvelles espèces.....	38
---	-----------

Responsable de Publication : Docteur Lucien Giacomoni
Directrice de la Commission du Bulletin : Alexandrine Sigaud
Responsable de la Commission de Lecture : Marie-France Haemmerlé
Coordination Imprimerie et Couverture : Monique Correnson
Dessins de Dominique Giacomoni

Des Hommes et des Champignons :

La Malédiction des Pharaons

Une « machine à tuer » dans la Vallée des Rois

(Nouvelle version de la conférence présentée aux J.M.E.)

Dr L. Giacomoni
AEMBA

« Le sommeil de la raison engendre des monstres. »
Goya

Résumé : En 1923 des archéologues qui explorent la « Vallée des Rois » ouvrent la tombe d'un pharaon inconnu de la XVIII^{ème} dynastie. Dans les semaines qui suivent, une série de morts mystérieuses frappe les profanateurs du tombeau. La presse va s'emparer de l'événement et créer une légende : *La Malédiction des Pharaons*. Les recherches modernes, confirmées par l'autopsie de Ramsès II, vont nous conduire à la vérité : ce sont des champignons qui ont tué !

Mots-clefs : *Pharaons, Toutankhamon, Malédiction, Champignons.*

Abstract : In 1923 archeologists prospecting the « Vallee of Kings » open the tomb of an unknown pharaoh from the eighteenth dynasty. During the following weeks, a succession of mysterious deaths strike the profaners of the tomb. The Press seizes the case and creates a legend : *The Malediction of Pharaohs*. The modern quests, confirmed by Ramses' post mortem examination lead us to the truth : it was the mushrooms who killed.

Key-words : *Pharaohs, Toutankhamon, Malediction, Mushrooms.*

Avertissement : Malgré une remise en forme partielle, le style reste celui d'une conférence. Il a été ajouté une bibliographie sommaire et des notes infra-paginales pour compléter les informations sur les événements cités.

Le sujet morbide que nous avons l'honneur de vous présenter est un véritable roman policier rempli de morts violentes, de cadavres frais et de momies moins fraîches, sans parler d'une terrible malédiction venue du fond des âges. Il y a aussi des champignons malfaisants, comme d'habitude, et des mycologues intelligents, comme souvent.

Nuit tragique au Caire

Nous sommes à l'hôtel Continental au Caire, le 5 avril 1923. Dans une chambre, un homme agonise. Baigné de sueur, les yeux exorbités, il délire. Soudain, il essaie de se dresser sur son lit et hurle :

« C'est fini. J'ai entendu l'appel, je me prépare. »

A cet instant, la lumière s'éteint. L'infirmière qui veille le mourant se précipite à la fenêtre : la ville tout entière est plongée dans l'obscurité. La jeune femme allume fébrilement une bougie et se penche sur son malade : le visage est convulsé, les yeux grand ouverts, les pupilles dilatées : **il est mort.**

Au même moment, à des milliers de kilomètres de là, le chien du défunt se met à aboyer, il est pris de convulsions, hurle à la mort et succombe. Il ne s'agit pas d'un scénario pour film d'horreur à la Stephen King mais d'événements authentiques, confirmés par le propre fils de la victime.

L'homme qui vient de disparaître s'appelait George Herbert, 5^{ème} comte de Carnavon, **lord Carnavon**. C'était un mécène. C'est grâce à son argent et à son obstination que 46 jours auparavant la tombe de Toutankhamon a été ouverte par Howard Carter, un égyptologue peu connu mais qui deviendra rapidement célèbre. Les 3 noms : **Carnavon, Carter et Toutankhamon** sont désormais associés dans l'histoire de l'humanité. Carnavon et Carter, mais aussi bien d'autres archéologues ont pénétré dans la sépulture près de 3300 ans après l'ensevelissement du pharaon.

Les journaux affirmeront plus tard : ils ont souri, les imprudents, devant l'inscription placée à l'entrée de la chambre funéraire : « **La mort touchera de ses ailes quiconque dérangera le pharaon.** »

Hélas ! Dans les semaines et les mois qui vont suivre, une étrange et mortelle épidémie va frapper les égyptologues. Une légende va naître. On l'appellera bientôt **La Malédiction des Pharaons**.

Cette aventure macabre ajouta beaucoup de piment à la découverte de la tombe de Toutankhamon, que nous allons visiter avec Howard Carter, comme il l'a découverte, au fur à mesure qu'il s'enfonçait dans la sépulture, avant de nous pencher sur la malédiction et son catalogue mortuaire, et enfin de passer en revue les hypothèses « abracadabrantiques » émises par des scientifiques et des journalistes, mais aussi par des farfelus se disant mages, devins, initiés, parapsychologues¹ (il est de bon ton de dire aujourd'hui : *postmodernes*) – hypothèses que nous qualifierons de *pharaonades* par assimilation aux *galéjades* marseillaises (et je demande humblement pardon à César, Marius, Fanny, Pierre, Francis et les autres !) pour arriver à une vérité que les scientifiques ont appréhendée depuis peu...

Venons-en d'abord aux premiers éléments de la découverte :

Au début du XX^e siècle, les expéditions archéologiques se succèdent dans la moyenne vallée du Nil. En 1906, l'égyptologue américain Davis, qui prospecte depuis des mois dans la Vallée des Rois, sous la montagne de Thèbes, découvre dans une cache des débris de vases et de bandelettes marqués du sceau d'un pharaon inconnu. Il expédie ces vestiges au Muséum de New York et les experts répondent : vous avez trouvé le matériel utilisé pour les funérailles d'un roi nommé Toutankhamon. Date approximative : 1350 avant J.-C. Ces révélations enlèvent tout espoir au malheureux Davis. Il est persuadé qu'il a exhumé les reliquats de la sépulture d'un souverain mineur, enterré à la sauvette et probablement victime des pillards comme les autres pharaons. Et il s'en va. Un seul homme, alors, refuse d'abandonner. Il s'appelle **Howard Carter** et le nom de Toutankhamon l'obsède. Il grattera le sol pendant des années, et sa patience sera récompensée, nous le verrons tout à l'heure.

Le clan des embaumés

Depuis le temps, bien entendu, les spécialistes ont rectifié la liste canonique des dynasties et des rois, mais sur ces bouleversements de la Nomenclature, je ne vous en dirai pas plus, c'est dangereux : quand nous avons présenté cette conférence à Entrevaux, la plupart des adhérents de notre association ont abandonné la mycologie pour l'égyptologie. Vous leur posez la question : « Qui était Montouhotep III ? », ils répondent sans la moindre hésitation : « Avant-dernier pharaon de la 11^{ème} dynastie, Moyen Empire ». Pour les champignons, c'est plus délicat ; ils connaissent le cèpe, la chanterelle, le pied de mouton, le pet de loup (les écologistes, qui crient au loup, ne citent jamais ses flatulences).

Mais les mycologues (les vrais, à ce qu'ils disent) n'étant pas plus férus d'onomastique que d'anthroponymie, nous nous contenterons d'un bref rappel destiné aux éminents spécialistes qui survolent la science avec les ailes de la foi. Tout le monde, ou presque, sait aujourd'hui que Toutankhamon fut un obscur pharaon de la 18^{ème} dynastie, l'une des trente dynasties de l'interminable histoire égyptienne. Trente dynasties et plus de 3000 ans d'histoire, plusieurs siècles avant l'arrivée des Perses, des Grecs, des Romains, puis des Arabes. Ce qui représente, à notre échelle, une période allant de l'arrière-grand-père maternel de Jésus-Christ à l'arrière-petit-fils du premier homme qui a marché sur la lune. Et encore, sans compter la demi-douzaine de dynasties de la décadence.

A côté de la 4^{ème} dynastie (celle des bâtisseurs de pyramides), de la 12^{ème} (celle des conquérants, dont le fameux Sésostri III, de la 19^{ème} (celle de Ramsès II), la 18^{ème} est la plus riche en pharaons légendaires, dont l'extraordinaire Toutmosis III, auteur de 17 expéditions militaires contre la coalition des princes asiatiques et

¹ Les égyptomaniaques délirants (ou peut-être dyschésiques ?) ont sévi dans d'autres domaines. Ainsi, le célèbre Barbarin s'en est pris à la pyramide de Khéops. Grâce à des mesures en *pouces pyramidaux* et en *coudées sacrées*, il a pu déterminer l'âge du Christ et le début de la guerre de 14, entre autres *révélations* ! « La Grande Pyramide n'a d'autre objet que de relier la Connaissance des Temps Premiers de l'Humanité et celle de l'Humanité présente, et, à travers le symbolisme du Messie et de la Résurrection, de nous préparer à la seconde venue du Christ en nous indiquant les dates des derniers temps. » écrit-il en conclusion de son ouvrage (1936).

surnommé pour cela le Napoléon de l'Égypte. Et surtout Amenophis IV, plus connu sous le nom d'Akhenaton, inventeur du Dieu unique quatorze siècles avant Jésus Christ.²

Akhenaton s'opposa à la religion officielle et à l'armée. Double naïveté : il fut liquidé³ ! L'un des derniers pharaons de cette 18^{ème} dynastie fut sans doute le frère ou le gendre d'Akhenaton, et peut-être les deux à la fois : c'est notre héros, **Toutankhamon**.

Evoquons en quelques mots la doctrine (le dogme ?) de la vie éternelle, car les Égyptiens, eux-aussi, ou plutôt eux déjà, croyaient en l'immortalité du défunt dans un autre monde, l'*amenti*, équivalent égyptien du paradis chrétien. C'est pourquoi, après la mort, la dépouille doit rester **disponible** pour que l'*akh* (le principe immortel), le *ka* (l'énergie vitale) et le *ba* (le double immatériel, l'âme si vous préférez) puissent réintégrer leur enveloppe charnelle.

Disponible, ça veut dire bénéficiant de tout le confort matériel, et ne souffrant ni de la faim ni de la soif, ni de l'ennui, ni de la crainte, ce qui explique l'entassement hétéroclite de nourritures et de boissons, de mobilier, d'armes, d'outils, de jeux et même de *shaouabtis*, ces figurines de pierre, de bois ou de faïence bleue, représentant tous les domestiques de la vie courante destinés à servir le maître. Il y avait aussi de belles dames lascives, des coquines qui pourraient bien réveiller un mort, peintes sur les murs du tombeau pour quelques orgasmes post-mortem.

Disponible, ça veut dire encore ni vermoulu, ni putréfié, ni corrompu. Jusqu'à la période préthénique (avant la 1^{ère} dynastie) les défunts étaient enfouis dans le sable sec et se conservaient admirablement bien. Quand, pour des raisons de prestige et de confort, on inventa les mastabas, les syringes et les hypogées, les cadavres se mirent à pourrir en milieu confiné. On chercha alors des moyens de conservation plus adaptés et c'est **Imhotep**, architecte et médecin du roi Djoser, qui inventa une méthode révolutionnaire. Il n'avait pas supporté, paraît-il, la mort de sa jeune et jolie femme, et pour conserver éternellement la beauté de ce corps juvénile, il le mit dans la saumure. Elle fut confite. Il semble qu'après cette délicate opération ils vécurent heureux, mais l'histoire ne dit pas s'ils eurent beaucoup d'enfants. C'était jadis, il y a plus de 5500 ans...

Le **procédé breveté** de Mr Imhotep a servi pendant plus de 3000 ans. 3000 ans, 30 dynasties, des centaines de rois plus ou moins frais, des dizaines de milliers de princes et de princesses, de vizirs, de grands prêtres, d'intendants royaux, de gouverneurs, d'officiers généraux, de hauts personnages du palais – sans parler des nouveaux riches, des commerçants malhonnêtes, des avocats véreux, des médecins marrons...

Quelle fabuleuse collection de momies ! D'autant que ces exsiccatas étaient conçus pour des millions d'années, selon la formule rituelle. Pas très jolis, un peu racornis, mais solides, résistant théoriquement aux charançons. Voici par exemple Toutmoïsis III, mal mouché, et Ramsès VI, pas beau mais défiguré par un coup de hache malencontreux. Et voici Mr Touya et Mme Youya, père et mère de la reine Tihiy, qui comme vous le savez était la propre mère d'Akhenaton et de Toutankhamon, donc, évidemment, la femme d'Amenophis III, et j'espère que vous ne confondez pas, comme ces gens vulgaires, les Amenophis de la 18^{ème} dynastie avec les Amhenemet de la 12^{ème}. C'est un peu comme si vous confondiez Saint Louis avec Mitterrand, Chirac, les dames politiciennes et les autres. Je ne parle pas de leurs vertus présumées, mais de chronologie, Dieu merci !

Ces cadavres conservés **en salaison** (je vous donnerai des recettes tout à l'heure) étaient à l'abri des vers, des insectes nécrophages, de la corruption et de la putréfaction, si le travail était bien fait. Hélas ! Ils n'étaient pas à l'abri du plus grand prédateur de tous les temps. Vous avez compris, il s'agit de **l'homme**. L'homme qui va attaquer les momies sur tous les fronts.

Les hommes sont momicides

† **C'est d'abord le pillard**, le petit voleur de chaque jour, comme vous et moi. Et surtout les maçons et chefs de chantiers, les architectes royaux et les grands prêtres, qui connaissaient les plans des tombeaux. La corruption atteignait les plus hauts niveaux, car, comme vous le savez, à partir d'une certaine somme, toutes les consciences sont à vendre. Quant aux arabes, propriétaires de l'Égypte bien des siècles plus tard, ils firent de la violation des sépultures un véritable métier. Les richesses des tombeaux étaient fabuleuses, en or, métaux précieux, bijoux, et la momie, sous les bandelettes, recélait des merveilles : colliers, pendentifs, pectoraux, gorgerins, bagues, bracelets. Pour ne rien laisser perdre, les pillards dépeçaient le cadavre à grands coups de poignards ou de haches. Et je vous prie de ne pas me montrer du doigt aux extrémistes de la Ligue Arabe, je tiens ces renseignements de Mr Mohamed abd el Rassoul, le pillard en chef de Deir-el-Bahari lui-même.

² « Si Moïse fut bien un Égyptien, s'il donna aux juifs sa propre religion, ce fut celle d'Amenophis IV, la religion d'Aton. » (Freud)

³ « Je ferme les écoles des prêtres, car les prêtres n'ont jamais été les serviteurs de Dieu. Leur doctrine est erronée et à rejeter. Je fermerai tous les temples et supprimerai les sources de profit des prêtres. Je m'empare de leur ports, leurs navires, leurs ateliers, leurs carrières, de tous leurs greniers et tous leurs troupeaux qui forment, dans la colère et la passion de la domination, un État dans l'État. Dorénavant les prêtres pourront être cités devant un tribunal. » Akhenaton, un chef d'état moderne, à la fois précurseur du « petit père Combes » et des théoriciens de la nationalisation à tous prix !

‡ **Le deuxième ennemi de la momie, c'est l'archéologue.** Telle momie, qui avait échappé par miracle aux profanateurs, sera exhumée sans la moindre précaution et transportée n'importe comment, car les hommes ont la manie de déterrer les cadavres des nécropoles pour les enterrer dans les musées, où les conditions de survie sont épouvantables : chaleur, humidité, promiscuité, contamination par les miasmes de l'homme. Certains pharaons sont ainsi morts une seconde fois au musée du Caire.

‡ **Autre ennemi redoutable, le collectionneur.** Au siècle dernier, des érudits, des nouveaux riches, des snobs et des maniaques se sont piqués d'égyptologie. Ainsi, beaucoup de momies sont parties vers les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Allemagne ou la France, enrichir la collection d'un farfêlu, au grand désespoir des égyptologues, mais aussi des héritiers (qu'est-ce que vous feriez, vous, d'une momie moisie dans l'héritage de l'oncle Antoine ?)

‡ **Ennemis aussi, les arabes des temps modernes et pas seulement les pillards.** Pendant des siècles, les tombes ont servi de logements à des tribus de bédouins pas catholiques. Les nuits étaient fraîches. Devinez avec quoi ils se chauffaient ? Eh oui ! Démembrée et coupée en rondins, la momie est un excellent combustible avec les chairs desséchées, les ossements, les couches de bandelettes et les résines d'embaumement. De plus, elle brûle en éclairant la pièce - et si vous en voulez confirmation je vous renvoie à l'aquarelle saisissante de Wilkinson, le père de l'égyptologie anglaise.

‡ **Ennemis encore les agriculteurs** du siècle dernier qui ont utilisé des millions de momies d'animaux (chats, babouins, ibis), mais aussi, hélas ! des momies humaines, dans le matériel concassé épandu comme engrais dans les champs de betteraves du Nord.

‡ **Ennemi, cet industriel américain** qui achetait à bas prix les bandelettes de centaines de cadavres déterrés, un excellent matériau, paraît-il, comme papier d'emballage alimentaire. Juteuse initiative dans le domaine de l'*American way of life* qui a mal tourné pour cause d'épidémie de choléra !

‡ **Mais, et là j'ai honte de le dire, les ennemis les plus acharnés ce furent nos ancêtres**, anthropophages nécrophages, consommateurs de cadavres aromatisés (et surtout les vôtres, d'ancêtres, les miens mangeaient déjà du figatelli). C'est à peine si j'ose énoncer cette horreur. Bien entendu, la momie n'est pas dégustée sur place comme veut nous le faire croire notre dessinateur psychopathe. Sous forme de poudre, de liqueur ou de pâte, et sous le nom de **momie**, elle est inscrite au Codex des médicaments pour traiter les abcès, les désordres du foie, de la rate et de l'estomac – ce sont quelques-unes des indications reconnues par Avicenne lui-même⁴. Les momies entières ou déjà conditionnées embarquaient depuis Alexandrie sur des bateaux vénitiens ou portugais à destination de la France, premier consommateur mondial de la friandise. Lyon était la plaque tournante de cette industrie pharmaceutique, avec la bénédiction occulte du Primat des Gaules.

Mais à ce régime, la matière première vint à manquer. Alors, **on en fabriqua !** En Égypte d'abord, où les charognes humaines ne manquaient pas en ces époques troublées, puis en France, en récupérant les cadavres des hospices, des lazarets, des sans famille et des suppliciés. Le médecin Guy de la Fontaine découvrit avec horreur ces procédés contraires aux usages commerciaux et pas très hygiéniques, surtout quand les défunts contemporains avaient succombé à la peste, au choléra ou à quelque gangrène bien purulente. Il décrivit même comment les escrocs de l'époque donnaient un coup de vieux à ces cadavres trop frais pour en faire d'irréprochables momies, bien patinées... un peu comme les ébénistes de talent fabriquent des faux Louis XIII ! Vous trouverez tous les détails sur la fabrication et le commerce de la **momie** dans le livre du Dr Ange-Pierre Leca intitulé *Les Momies* (1976), à lire impérativement (en dehors des repas).

Techniques de conservation pour cadavres frais

Après ces révélations pas très ragoûtantes, voici un **entracte** plus gai pour stimuler votre appétit. C'est une leçon magistrale sur la façon de conserver les corps humains. En dehors même de toute considération gastronomique ou pharmaceutique, vous noterez que la méthode égyptienne, la saumure, est réputée comme l'une des plus efficaces. Mais on connaît **d'autres techniques** de conserves mortuaires, qui n'auraient sans doute pas les mêmes conséquences, nous le verrons, sur le plan mycologique. Voici donc l'inventaire macabre, en quelque sorte la démonstration de ce que nous allons prouver tout à l'heure :

⁴ Médecin et philosophe iranien du XI^e siècle, spécialiste d'Aristote et auteur du *Canon de la Médecine*.

D'abord, le **sable sec**, c'est la méthode des Indiens pré-incas du Pérou ou celle qui a permis, involontairement, il y a quelques milliers d'années en Chine, de conserver un mystérieux cadavre d'homme blanc (une énigme qui n'est toujours pas résolue).

Autre méthode : **la boue collante** qui perturbe fermentation et putréfaction cadavérique. C'est celle des Indiens Chichorros d'Arica, sur la côte pacifique du Chili. Les momies que nous avons l'honneur de vous présenter sont âgées de 8000 ans, soit deux fois plus anciennes que celles des pharaons les plus connus.

Il y a le **tannage**, par la boue acide peu oxygénée des marais, qui a permis de conserver intact l'homme de Tollund, après sa pendaison⁵.

Il existe des conservations par des **phénomènes inconnus** qui laissent perplexes les savants, comme pour les cadavres de San Bernardo en Colombie, qui survivent indéfiniment contrairement aux cadavres putréfiés du cimetière voisin (Veyssié, 1988). Il faut noter que l'objet est sablonneux et que les cartilages du nez et des oreilles n'ont pas résisté, à la différence des momies égyptiennes que nous verrons tout à l'heure.

Il y a des gens consciencieux qui conservent la famille dans un grenier, grâce à la **ventilation naturelle**, comme ces indigènes d'Irian Java qui promènent solennellement les ancêtres les jours de fête (et qui les rangent ensuite dans un placard après les avoir lavés : à l'année prochaine, papy !).

Autre méthode de conservation qui a fait ses preuves : **la congélation**. C'est ce qui se passe au Groenland, où la chaîne du froid n'est jamais interrompue : **nous présentons** une dame mûre, avec d'intéressants tatouages révélés par les infra-rouges. Et un enfant émouvant au visage sans regard.

En 1991, dans un glacier du sud du Tyrol, à la frontière italo-autrichienne, on a découvert à 3000 m. d'altitude le nommé Ötzi, un homme du néolithique fort bien conservé qui présentait pour les mycologues un autre intérêt : il transportait des exemplaires d'*Ungulina betulina*, le polypore du bouleau, dont l'usage nous est inconnu.

Enfin une méthode peu recommandable, puisqu'il faut désosser l'individu, c'est la fabrication des *tanzas* ou têtes réduites comme le font par exemple les Jivaros, les Mundurucu ou les Parintintin des rios Tapajoz et Madeira en Amazonie. Technique qui s'apparente au pot-au-feu puisqu'il faut faire revenir longuement l'objet dans un bouillon d'herbes aromatiques avant de le désosser. Si vous voulez conserver la noble tête de votre président (je m'adresse aux membres des autres sociétés), n'oubliez pas de couvrir ou de clouer la bouche et les yeux, comme le faisaient les indiens, afin d'éviter que son mauvais esprit ne vienne vous tourmenter la nuit.

Il y a même des philosophes qui ne conservent rien du tout, comme ces bouddhistes tibétains qui **nourrissent les vautours** et feront moudre les os bien récurés pour en faire de la farine. C'est une méthode élégante pour garder la terre propre et éviter aux survivants des **ennuis mycologiques** dont vous n'avez pas idée. Plus radicale encore est la technique des incinérateurs et autres crémateurs qui ont ainsi résolu les équations de l'enthalpie.

Avant de clore cet intermède délicat, et pour que vous soyez bien dans le sujet, je vais vous donner gratuitement une petite **leçon d'embaumement** selon la méthode égyptienne, ça peut toujours servir, et c'est mieux que l'empaillage, par exemple.

Il fallait agir vite (à cause des mouches !) : les dépouilles royales étaient prises en main, encore tièdes, par des équipes hautement qualifiées. Après les cérémonies rituelles, les incantations, les prières, les lavages purificateurs, l'embaumement était une opération complexe qui commençait par l'extraction du cerveau (ou plutôt d'une bouillie de cerveau) à l'aide d'un crochet de bronze, à l'extrémité en forme de cuiller ou de curette, planté à travers la narine. Cet organe était sans valeur pour les Égyptiens, et donc jeté aux immondices. Nous le savions déjà par les inscriptions des tombeaux. On l'a confirmé en ouvrant les boîtes crâniennes des momies : sur les documents d'autopsie il n'y a plus de cerveau, seulement de la pommade d'embaumement desséchée.

Le cœur, organe noble, siège de la pensée et de toutes les vertus, était laissé en place : celui que nous présentons a battu pour vous, mesdames, il y a quelques milliers d'années à Thèbes. La section transversale permet d'admirer l'état de conservation des oreillettes et des ventricules.

Enfin les viscères étaient conservées dans des canopes, sortes de cruches, ou d'urnes, une pour le foie, une pour l'estomac, une pour les poumons, une pour l'intestin, chacune à l'effigie d'un des quatre enfants d'Horus : **Amset**, à tête d'homme, **Hapi** à tête de babouin, **Douamoutef**, à tête de chien et **Qebensenouf**, à tête de faucon. Quant au corps, dont il ne reste plus que la peau, les muscles et les os, il sera plongé pendant 70 jours dans le natron. Cette espèce de saumure, provenant du lac Natroun, contient du chlorure de sodium (notre sel) et du carbonate de sodium (l'ancien *cristaux* des droguistes). Puis la momie sera lavée, enduite des onguents traditionnels à base de sève de genévrier et d'épices diverses, bandelettée, placée dans les sarcophages ou cuves de cèdre, de granit ou de grès, en attente de la résurrection de la chair - ou de l'intrusion d'un archéologue, si quelque profanateur ne l'a pas devancé....

Embaumement express pour les **pauvres**, suspendus à des crochets comme à l'étal du boucher, vidés de leurs entrailles et plongés cinq par cinq dans des bassins de natron collectifs, des HLM en quelque sorte.

⁵ La corde a laissé un profond sillon sur le cou de la victime, exhumée il y a quelques années au Danemark.

Promenade romantique dans la tombe

Revenons maintenant dans cette fameuse Vallée des Rois, le **Biban el Moulouk** des Arabes. Howard Carter cherche désespérément le tombeau de Toutankhamon, et dans quelques jours sa concession sera terminée. Un matin, il contemple rêveusement les ruines d'un village de huttes qui abritaient autrefois les ouvriers de la nécropole. Soudain, il réalise que personne n'a jamais songé à creuser sous ces huttes, qui datent du chantier funéraire du pharaon Ramsès VI, sous la 19^{ème} dynastie, donc après l'ensevelissement de Toutankhamon. Il pense au village indigène de Gourmah, pas très loin d'ici, dont le sous-sol est truffé de puits et de galeries, un sous-sol qui a prodigieusement enrichi des générations de pilliers de tombes.

Sur ses indications, les fellahs grattent le sol, et, boum ! immédiatement on dégage une dalle, puis en quelques jours un escalier de seize marches qui s'enfonce dans le sol. On découvre alors une autre dalle, verticale, surmontée d'un linteau de marbre et fermée par un sceau : le chien d'Anubis sur les 9 ennemis de l'Égypte. Emotion de Carter : ce sceau, c'est celui d'une tombe royale ! On perce un trou dans la muraille et une bouffée d'air tiède s'en échappe. L'archéologue connaît bien cette odeur caractéristique. Il lui a même donné un nom poétique : c'est **le renfermé des tombeaux**.

On abat les murailles. On franchit un couloir jonché de gravats et de débris de poteries et on arrive devant une deuxième porte surmontée d'un sceau royal qui porte le nom entier du pharaon dont Carter poursuit l'ombre depuis 1908 : **Nébképéroué Toutankhamon**. Carter perce un trou dans le mur, élargit la brèche, glisse une bougie dont la flamme vacille sous l'effet d'un air chaud. Il se penche et reste muet.

Lord Carnavon s'impatiente : « **Mais enfin, parlez, est-ce que vous voyez quelque chose ?** » Et Carter répond cette phrase devenue célèbre : « **Oui, des choses fantastiques !** » Frénétiquement, les chercheurs défoncent la muraille et pénètrent dans une grande salle encombrée de sièges dorés entièrement sculptés, de statues, d'un trône étincelant d'or et d'argent, de coffrets incrustés de pierreries, de vases d'albâtre... Au fond et à droite de la pièce, entre deux grandes statues du roi, ils découvrent une nouvelle porte, scellée elle-aussi.

Il y a donc une autre salle, et sans doute d'autres trésors. Plus tard, beaucoup plus tard, on pourra établir le plan complet de la tombe. Elle comporte quatre pièces que les archéologues vont visiter progressivement, en faisant l'inventaire minutieux des objets contenus dans la sépulture. Il leur faudra cinq ans pour en venir à bout, et c'est pourtant un dérisoire petit tombeau à côté de celui des grands pharaons. L'antichambre où nous venons d'entrer avec Carter et Carnavon est une pièce de huit mètres sur quatre, qui contient plus de 170 objets ou meubles différents. Ils sont tous exposés au musée du Caire, mais il faut pouvoir s'approcher ! Comme je suis gentil, exceptionnellement aujourd'hui, je vais vous présenter quelques-unes de ces merveilles.

La plus célèbre, peut-être, c'est la tête de l'enfant roi surgissant d'un lotus comme le soleil levant. Célèbre aussi cette coupe de calcine et d'albâtre en forme de lotus et qui porte l'inscription : « **Puisses-tu passer des millions d'années, ton visage tourné vers le nord et tes yeux contemplant la félicité** ».

Voici maintenant une tête de lit funéraire à l'image d'un guépard. Et le célébrissime trône doré, étincelant d'or et d'argent, dont le dossier représente une scène d'intimité entre Toutankhamon et sa jeune épouse. N'oublions pas les deux statues du roi qui gardaient la porte du fond, un superbe travail de menuiserie.

Quelques mois plus tard, après bien des difficultés, car l'Égypte craint à juste titre que le trésor ne parte à l'étranger, les archéologues vont abattre la porte murée et pénétrer plus avant dans le tombeau. Lord Carnavon et Carter ont reçu une vingtaine d'invités qui se pressent dans l'antichambre. Nous sommes le 19 février 1923 et Carter donne les premiers coups de barre à mine vers la chambre funéraire. Il descelle une douzaine de pierres et se trouve devant une muraille d'or qui luit faiblement devant ses yeux. Non, ce n'est pas une muraille d'or, mais le panneau d'un immense coffre en bois doré qui remplit toute la pièce, une chapelle, un catafalque de 5m de long sur 3m de haut. Le sceau royal est intact, avec le chacal d'Anubis couché sur les 9 ennemis de l'Égypte.

« **All right**, s'écrie lord Carnavon, en anglais, of course ! **Nous savons que la momie est là. Nous allons refermer le tombeau et régler nos affaires.** »

Lord Carnavon n'assistera jamais à l'ouverture de la chapelle. Le 6 avril 1923, le *Figaro* annonce sa mort : « **Les événements ont donné raison aux prédictions des fellahs. Ainsi se trouvent réalisées les menaces des grands prêtres égyptiens contre les profanateurs de momies.** » La presse mondiale en rajoute une louche à travers des « révélations » qui sèment l'épouvante, car le lecteur aime bien frissonner quand il ne risque rien. L'austère *Paris-Match* (« le poids des mots, le choc des photos ») reprendra la formule avec succès quelques dizaines d'années plus tard (1959, 1975, 1978).

Cependant, le travail continue dans la sépulture. Il faudra deux ans pour arriver à la momie. En effet, sous la chapelle, il y en a une deuxième, emboîtée, puis une troisième, entourée d'accessoires de chasse, et enfin une quatrième qui contient une cuve de grès. Dans la cuve, un sarcophage en bois doré : la momie est là !

Le jeune roi, qui porte la coiffe traditionnelle des pharaons, surmontée du vautour du sud et du cobra du nord, tient dans ses mains, croisées sur la poitrine, le sceptre et la canne, emblèmes de son pouvoir. Le visage et les mains brillent plus faiblement que le corps, ils sont recouverts d'une feuille d'or presque mâ.

Le couvercle enlevé, apparaît un deuxième sarcophage, emboîté dans le premier, entièrement plaqué or, garni de pâte de verre de toutes les couleurs. Sous ce sarcophage, un troisième, enveloppé d'un voile de lin rouge. Quand il ôte le voile, Carter s'arrête, frappé de stupeur : **le sarcophage est en or massif !** L'expertise révélera qu'il pèse plus d'un quintal : 114 kilos exactement.

Enfin, la momie est dégagée ; elle est en mauvais état, et nous verrons tout à l'heure pourquoi, sorte de magma noirâtre, fait d'une substance résultant de la décomposition des onguents et des huiles d'embaumement. Sous les dernières bandelettes céphaliques, apparaît, poignant, le visage du petit pharaon.

Tout autour de la momie s'amoncellent de nombreux objets, trop nombreux pour les citer. Et sous les bandelettes qui entourent le thorax et les membres, Carter dénombre plus de 150 bijoux, bagues, bracelets, pendentifs, colliers, pectoraux et gorgerins. En voici quelques uns parmi les plus beaux : le gorgerin de Nekhabit, la déesse vautour, merveilleux bijou d'or et de cornaline ; le fameux pectoral au singe ; une boucle d'oreille en or, superbement travaillée ; un pommeau de canne en or, représentant le pharaon, etc.

Nous arrivons maintenant à la 3^{ème} pièce, séparée de la chambre funéraire et appelée par Carter **Salle au Trésor**. Dès qu'ils se penchent à travers l'ouverture, les chercheurs sont fascinés. La pièce est un véritable capharnaüm gardé par le chien du dieu Anubis. On parle souvent de chacal, mais il s'agit d'un chien noir, dont le nom latin est *Canis lupaster*, mais vous aviez certainement rectifié de vous même. La pièce la plus monumentale est un naos, le coffre destiné à contenir les quatre canopes ou vases à entrailles qui, ici, étrangement, ne sont pas à l'effigie des quatre fils d'Horus, mais à celle de Toutankhamon.

Mystérieuse, radieuse, émouvante, une statue de la déesse Selkit garde la chapelle et les viscères du mort. On admire ce visage bouleversant témoin du talent, sinon du génie, des orfèvres égyptiens. Messieurs les archéologues, avancez doucement pour admirer ce regard perçant, empreint d'une réprobation souriante (oxymoron de circonstance !). Avancez un peu plus : vous êtes maudits...

Plus tard, beaucoup plus tard, ce sera l'exploration de la quatrième pièce : c'est l'**annexe**, une chambre encombrée d'objets hétéroclites et de la réserve alimentaire du petit pharaon, qui emportait avec lui 116 paniers de nourriture et 40 jarres de vin, mentionnant, comme pour nos appellations contrôlées, le millésime et le nom du crû. Encore des œuvres d'art, dont un trône en ivoire, plaqué d'or, de faïence et de pierres fines, un superbe vase à onguents en albâtre représentant un ibex couché et un autre vase à onguents à l'effigie du dieu lion Mahes menaçant, qui, curieusement, évoque une statue du Mexique précolombien.

Arrêtons là notre visite. Depuis cinq ans, nous tournons dans ce tombeau. Lord Carnavon n'a fait qu'y pénétrer, il n'a jamais approché la momie et pourtant il sera **la première victime de Toutankhamon**.

Mais quel est donc ce pharaon dont le cadavre était enfoui sous un trésor fantastique, et qui va amener le malheur chez les égyptologues ? Eh bien, un tout petit roi de rien du tout⁶, né à Thèbes en 1362 avant J.-C., monté sur le trône à 9 ans, marié à 12 ans (à une jeune personne qui était à la fois sa nièce et sa belle-soeur, ça crée des liens !), mort à 19 ans, assassiné. Je dis assassiné, car les radiographies ont montré un trou dans la boîte crânienne. Toutankhamon est mort à la fin de l'hiver, déduction facile puisque l'on a retrouvé autour de son cou une couronne de bleuets et de mandragores qui, en Egypte, fleurissent en été. En décomptant les 70 jours de préparation dans le natron, on peut dire qu'il a succombé en janvier 1343 avant J.-C.

L'enfant roi était sans doute le frère et en même temps le gendre d'**Akhenaton** et de la belle **Nefertiti**, la plus célèbre femme d'Egypte après **Cléopâtre**, et à un degré moindre **Nitocris** et **Hatchepsout** - belle, mais borgne, sans doute à cause d'un trachome, c'est pourquoi elle est toujours représentée du même côté.

Terreur sur les profanateurs : La vengeance du pharaon !

Dans les semaines qui suivent la résurrection médiatique de Toutankhamon, de nombreuses personnes vont quitter ce monde de façon inexplicable. C'est la vengeance du pharaon contre les profanateurs de sa tombe, c'est la malédiction, disent les initiés. **La malédiction !** Nous allons maintenant jeter un coup d'œil sur le **catalogue mortuaire**, en quelque sorte le *palmarès* de la momie. L'*arme fatale*, pour parler comme les cinéphiles ou la *machine à tuer*, selon l'expression de Lebeau (1994), est en marche !

Cet enfant innocent, serait donc responsable de morts violentes, parfois horribles, qui ont frappé les visiteurs de son tombeau. Quelles sont les victimes ? En premier lieu, bien sûr, lord Carnavon. Nous avons suivi tout à l'heure en direct son agonie et sa mort. Vers le milieu du mois de mars 1923, la maladie s'était déclarée brusquement : fièvre à 40°, frissons, maux de tête, sueurs, malaises. Les médecins avaient accusé une piqûre de moustique à la face, qui s'était infectée, provoquant un érysipèle. Je ne voudrais pas dire du mal des confrères, pour une fois, mais un érysipèle, ça se voit ! Et nous en montrons un exemplaire caractéristique.

⁶ Un petit roi, mais aussi un poète : « Ma belle est un bouton de lotus. Son sein une pomme d'amour... Et moi, je suis l'oiseau sauvage. »

Les jours suivants, une pneumonie s'était déclarée. Lord Carnavon fut mis sous oxygène, mais le cœur se décompensa et ainsi mourut, en pleine gloire, dans des circonstances dignes d'un film d'épouvante, l'un des héros de la Vallée des Rois.

« **La presse**, écrit Charles Breasted, le fils de l'égyptologue John Breasted, **attribua sa mort à une ancienne malédiction et fit matière à sensation de cette superstition jusqu'à la légende, liant inséparablement les noms de Toutankhamon, Carnavon et Carter.** » (1977)

Pour les autres victimes les choses se compliquent. Nous n'entrerons pas dans les détails de ces morts abominables, faute de temps et c'est dommage parce qu'il s'agit d'un véritable catalogue d'horreurs. Certains chroniqueurs annoncent 21, 25, voire même 34 cadavres. Il y a là surtout des gens qui succombent à une pneumopathie asphyxiante, peu de temps après leur séjour dans le tombeau (Lord Carnavon, l'égyptologue Breasted, le professeur La Fleur, Georges Bénédite, conservateur des Antiquités Égyptiennes au Musée du Louvre, le milliardaire Jay-Gould, etc.), mais aussi des pendus, des brûlés vifs, des poignardés, sans parler des hémorragies cérébrales, des embolies, des morts brutales inexplicables, des maladies fulgurantes ou des maladies de langueur, voire même des infections généralisées comme celle dont fut victime la malheureuse infirmière qui avait constaté la mort de lord Carnavon et qui ne lui survécut pas longtemps. Pour Richard Bethell, secrétaire d'Howard Carter, l'horreur confine au Grand Guignol. Il meurt subitement, à peine âgé de 48 ans, et les partisans de la malédiction se déchaînent. Écoutons le célèbre Vandenberg :

« **On trouva Bethell mort dans son lit, le visage marqué d'épouvante. Lorsque son père, lord Wesbury apprit la mort de son fils unique, il se jeta par la fenêtre. Lors de l'enterrement, le corbillard écrasa un petit garçon sur la route du cimetière. La mort abattra de ses ailes quiconque dérange le repos du pharaon.** » (1976)

Est-ce que vous vous sentez bien, vous qui êtes en train de **profaner** l'intimité de Toutankhamon ? Je vous rassure : beaucoup de spécialistes qui ont touché la momie sont bien morts, mais de vieillesse... Howard Carter, lui, ne s'est pas fait très vieux, mais il est mort en 1939 de la malédiction de la bouteille : la cirrhose du foie.

Ah oui, à ce stade, il y a tout de même une question qui se pose. Pas une question, la question. Finalement, ils sont morts de quoi, ces braves gens ?

Alors là, pendant des années, les amateurs d'ésotérisme et d'hermétisme vont s'en donner à cœur joie. Et on va lire dans la presse quotidienne et les revues spécialisées, et pas seulement dans les tabloïds, les théories les plus extravagantes. Voici un inventaire hallucinant, exhaustif ou presque :

Première hypothèse, évidemment, la Malédiction *sensu stricto*. Si vous visitez le tombeau de Toutankhamon ou les vestiges de la sépulture rassemblés au musée du Caire, le moindre guide, le moindre garde ne manquera pas de vous en parler à voix basse, l'œil prudemment baissé pour éviter les ectoplasmes.

Malédiction donc : il faudrait admettre que les prêtres égyptiens détenaient des pouvoirs magiques pour conjurer la violation et le pillage des tombes. Cependant, les voleurs n'étaient guère impressionnés par ces menaces solennelles, et ils ont pu opérer pendant des millénaires, génération après génération, anéantissant des milliers de momies et des dizaines de milliers de bijoux et d'objets d'art.

En ce qui concerne la malédiction de Toutankhamon, c'est Conan Doyle, le père de Sherlock Holmes qui, le premier, lança la légende des influences maléfiques. Puis un occultiste, se disant archéologue (para-psycho-archéologue ?), prétendit que Carter avait trouvé, à l'entrée du tombeau, une tablette portant l'inscription suivante : « **Que la main qui se lève sur ma dépouille soit desséchée. Que soient détruits ceux qui s'en prennent à mon nom, à ma demeure, aux images faites à ma ressemblance.** »

Howard Carter, qui fréquentait assidûment le bar du Winter Palace à Louxor, où il passait ses journées avec les touristes fortunés et les écrivains à la mode, en rajoutait chaque jour un peu plus sous l'effet du whisky, difficile à supporter par ces fortes chaleurs. Cependant, quand il était à jeun, c'est-à-dire le matin de bonne heure, il avouait volontiers qu'il n'avait jamais vu de tablette et jamais d'imprécation. Notez que les partisans de la malédiction avaient quelques arguments à faire valoir, même si, et c'est aujourd'hui certain, l'inscription du tombeau n'a jamais existé.

Voici l'un de ces arguments : le 16 février 1924, lorsqu'on va ouvrir la chambre funéraire de Toutankhamon, des chaises sont alignées pour les officiels et les invités. Lord Carnavon, sans doute un peu trop ému pour garder son flegme britannique, risque une plaisanterie douteuse que je ne répéterai pas, car il y a peut-être des gens honnêtes parmi nous. L'archéologue Weigall, spiritualiste convaincu, murmure à son voisin : « **S'il descend dans cet état d'esprit, je lui donne six semaines à vivre.** » Textuel ! Six semaines après lord Carnavon agonise, et Weigall, qui n'avait pas tout prévu, disparaîtra peu de temps après d'une mort tout aussi mystérieuse.

Des histoires de malédictions de pharaons, nous pourrions en raconter des dizaines, peut-être même des centaines, longuement décrites dans la littérature spécialisée. Voici par exemple deux anecdotes peu connues : d'abord celle du voleur malchanceux, le bras coincé sous la dalle d'un tombeau et découvert quarante ans après (la date a été précisée grâce à un journal qu'il avait dans la poche) ; et surtout celle concernant l'un des plus

tragiques drames de la mer : en avril 1912 le transatlantique *Titanic* heurte un iceberg au sud de Terre-Neuve et coule, entraînant dans la mort 1500 passagers... et la momie d'une voyante de la 18^{ème} dynastie qui s'en allait exercer ses talents en Amérique, malencontreusement entreposée derrière la cabine du commandant. L'*aura* de la magicienne aurait perturbé l'esprit du *seul maître après Dieu* et l'aurait conduit à jeter le paquebot contre l'obstacle, affirment les « experts » (et les experts, c'est bien connu, ne se trompent jamais).

Mais les archéologues ne croyaient pas à la malédiction. Pas le moins du monde impressionnés, ils organisaient même dans les tombeaux des déjeuners à l'anglaise. C'était peut-être ça, au fait, la malédiction....

Sur une photo largement diffusée, on a pu voir dans la tombe du pharaon Sethi 1^{er}, le père de Ramsès II, John Breasted, Lucas, Calender, Mace, Howard Carter et Alan Gardiner. Il faut dire, pour être honnête, que Mr Breasted, a échappé de peu à une mort violente, que Calender a succombé brutalement peu après. Quant à Arthur Mace, il est mort également peu de temps après ce repas d'une étrange maladie de langueur qui lui avait ôté toute volonté.

Théories, postulats, hypothèses et autres utopies

Une théorie toxique a été soutenue par la presse anglaise dans sa grande exaltation : c'est le **venin de cobra** qui a tué les archéologues. Les journalistes du sensationnel accusent le *Naja haje* ou cobra d'Égypte ; on le connaît bien : c'est l'*uraeus* sacré qui dresse sa gorge dilatée au front de la coiffure des pharaons.

Les photographies le montrent dressé, déployant son capuchon, dans un réflexe de défense ou d'attaque. Mais il n'est pas le seul dans la Vallée des Rois, lieu de séjour de *Merseger*, la déesse serpent, celle qui aime le silence. Il y a aussi dans ce royaume désolé, le *Naja nigricaulis*, ou cobra à cou noir, espèce plus fréquente. Il y a l'échide carénée, le céraste cornu, et quelques autres serpents venimeux. Mais c'est le cobra d'Égypte, celui-là même qui liquidera la belle Cléopâtre, que les *parapsychologues* vont choisir comme seul responsable de la **Malédiction des Pharaons**. Ils auront quelques raisons supplémentaires de s'émouvoir : peu après l'ouverture du tombeau un cobra avait dévoré l'« oiseau d'or », le canari de Carter, un animal fétiche pour les fellahs.

Amusant, et inquiétant pour les herpétophobes, mais le cobra frappe toujours de haut en bas après s'être déployé, c'est-à-dire pratiquement toujours aux jambes, et non pas au visage, comme l'aurait été lord Carnavon (à moins qu'il n'ait fait quelques siestes dans la tombe). D'ailleurs, quand le cobra mord ça fait mal, et si tant d'archéologues avaient été mordus, on l'aurait su. Un archéologue mordu, c'est comme vous et moi, ça crie : « Aaaahh !!! », même s'il est Anglais. Et le venin tue rapidement, par neurotoxicité. Il n'entraîne jamais de congestion pulmonaire et encore moins une épidémie de morts mystérieuses, hétéroclitement suspectes.

Les gaz mortels... Si le venin de cobra ne fait manifestement pas l'affaire, qu'à cela ne tienne, nous avons trouvé d'autres poisons, affirment les chimistes à l'imagination débordante : ce sont les embaumeurs de Toutankhamon qui ont imprégné les bandelettes de la momie avec de l'huile d'amande douce qui s'est transformée en acide cyanhydrique mortel.

Arguments : si les tombeaux étaient scellés avec un tel soin d'étanchéité, c'est qu'on les avait transformés en chambres à gaz. D'ailleurs, les anciens pillards étaient si bien informés qu'ils perçaient un orifice gros comme le poing dans la paroi pour laisser s'échapper les vapeurs mortelles. Cette théorie extravagante néglige quelques évidences. La plus indiscutable c'est que l'acide cyanhydrique se décompose rapidement en thiocyanates. Et en admettant qu'il ait pu se conserver plus de trois mille ans (bravo les techniciens !), il tue instantanément, et aucun archéologue n'est tombé foudroyé dans la tombe de Toutankhamon, comme les agents secrets de la deuxième guerre mondiale : la capsule de cyanure sous la dent creuse, croc et couic !

Il y a **d'autres poisons** inventés par des écrivains pseudo-scientifiques. Dans un livre qui donne le frisson, Yves Naud avance quelques hypothèses cocasses (1956). En voici trois, parmi les plus débiles :

D'abord la bougie fatale : les prêtres égyptiens auraient laissé se consumer dans le tombeau une bougie dont la cire était enduite d'arsenic. On pourrait déjà rétorquer que la bougie, les victimes des grèves de l'E.D.F. ne l'ignorent pas, est une sorte de chandelle originaire de la ville algérienne de Bougie⁷, et pas de Thèbes. Hélas encore : on n'a jamais trouvé le moindre moignon de bougie, pas la moindre tache de cire ou de paraffine dans le tombeau... et pas d'arséniate dans la momie.

Le blé toxique. Les prêtres égyptiens, particulièrement doués en préparations magistrales, utilisaient des *capsules* à base de blé parasité par *Claviceps purpurea*. Écoutons Mr Naud : « Ces capsules auraient libéré un gaz toxique qui provoque une maladie appelée *ergot de seigle*, se manifestant par une paralysie progressive et l'aliénation mentale. » Théorie particulièrement stupide : le champignon est toxique quand on

⁷ L'invention de la bougie est relativement récente : en France, on attribue la première mention à Philippe le Bel (ordonnance de 1312).

l'avale, mélangé à la farine. Il n'est évidemment pas gazeux, et le délire pseudo-scientifique sur le Feu de Saint Antoine, Mal des Ardents ou Gangrène des Solognots est aussi ridicule que consternant. D'ailleurs, si quelques égyptologues sont morts étouffés, aucun n'a fini manchot ou cul-de-jatte en convulsivant.

Merveille des merveilles, de plus en plus fort, voici maintenant l'**oignon toxique**, *Haemanthus toxicarius*. Les *Haemanthus* sont des plantes originaires d'Afrique du Sud appartenant à la famille des Amaryllis. Leur consommation a pu provoquer quelques sévères diarrhées et vomissements incoercibles chez les apôtres du naturel (il y a des fadas aussi en Afrique, surtout ...du Sud). Yves Naud suppose que les objets et surfaces murales des tombeaux ont été enduits de jus d'oignon, et il écrit :

« **Les températures dans les hypogées atteignant parfois 50°, il n'est pas exclu que les chercheurs aient transpiré. Ni par ailleurs qu'ils se soient écorchés en déplaçant les objets.** »

Par contre, il est très logique, et très vraisemblable, d'imaginer les équipes funéraires, les grands officiers, les prêtres et les notables, avec leurs cageots d'oignons d'Afrique du Sud arrivés par la dernière caravane, frottant les murs et les meubles, et pourquoi pas la momie, sans doute en pleurant ?

Voici maintenant la théorie de l'**air confiné** et de l'**air pollué**. Deux volets à cette théorie gazeuse : l'**anoxie** ou l'**asphyxie**. Si l'air est pauvre en oxygène, c'est une anoxie. A l'époque, les pseudo-scientifiques ne connaissaient pas l'action délétère d'un champignon, la **mérule**, gros consommateur d'oxygène et démasqué par notre regretté ami Fernand Trescol à la suite d'un accident mortel dans les mines du nord de la France. Ils parvinrent donc pour une asphyxie due à la présence de gaz toxiques par décomposition du corps, des nourritures, des objets putrescibles : méthane, hydrogène sulfuré, oxyde de carbone.

Soyons sérieux : si le confinement ou l'empoisonnement de l'air étaient responsables de la mort des égyptologues, ils auraient succombé d'une manière extrêmement brutale comme les mineurs après un coup de grisou, ou les viticulteurs dans leur cuve de fermentation... et pas dans leur lit.

N'oublions pas le **rayon de la mort**, hypothèse encore plus audacieuse, et pourtant soutenue par des savants américains du Centre Atomique d'Oackridge : des spécialistes égyptiens auraient maîtrisé l'énergie atomique, à l'époque où nos ancêtres commençaient à maîtriser les pointes de flèches. Lumineux et même... irradiant !

Le professeur Bulgarini, savant atomiste renommé, n'a pas hésité à affirmer que les anciens Égyptiens connaissaient les lois de la radioactivité et qu'ils ont pu recouvrir le sol des tombeaux avec de l'uranium. Le rayonnement des isotopes radioactifs serait encore, à l'heure actuelle, susceptible de tuer un homme ou de lui infliger de graves lésions. Eh bien, vous savez ce qu'a fait un savant plus intelligent que les autres. Il a demandé au principal intéressé, à celui qui était dans la tombe bien avant les archéologues, Toutankhamon bien sûr. Grâce au compteur Geiger, on sait maintenant la vérité. J'ai le regret de vous décevoir : les champignons que vous mangez sont parfois radioactifs, pas la momie de Toutankhamon.

Alors on se tourna, plus sérieusement cette fois, vers une théorie infectieuse, mettant en cause des **germes**, des **virus** ou des **parasites**. L'inénarrable Vandenberg, un auteur de science-fiction, affirma que les Égyptiens avaient des connaissances en microbiologie qui leur avait permis de faire coloniser la tombe, je cite, **par des bactéries mortelles d'un type particulier** (?). Des gens plus sérieux en apparence émirent l'hypothèse d'un **virus endormi**. Ce qu'on appelle virus endormi, en médecine, est un élément infectant qui peut rester silencieux des mois, voire même des années. Un virus de la rougeole, par exemple, peut survivre des années, parfois plusieurs dizaines d'années dans un cerveau humain. Mais 3300 ans, quelle santé ! Et la théorie du virus endormi dans une momie est d'autant plus ridicule que les virus pathogènes pour l'homme ne peuvent survivre que dans des milieux **vivants**. Pas dans les chairs mortes conservées dans la saumure. Sinon, il faudrait se méfier des jambons de montagne et des morues salées, pourtant moins dangereuses que les morues dessalées.

Alors, peut-être un **parasite** ? On invoque l'**ankylostomiase**, une maladie qui avait frappé les mineurs dans les mines de charbon du nord de la France (la **gourme des mineurs**), ou encore les ouvriers qui avaient percé le tunnel du Saint-Gothard. L'ankylostome, c'est un nématode parasite à pénétration transcutanée, favorisée par le manque d'hygiène et surtout la contamination **fécale**. Il se fixe dans le duodénum où il peut provoquer des hémorragies plus ou moins graves. Les conditions écologiques égyptiennes ne conviennent évidemment pas à cet animal, et même si tel était le cas nous serions très gênés d'apprendre que les égyptologues britanniques aient transformé le tombeau de Toutankhamon en water-closet. Shocking, *my dear* !

Exit l'ankylostome, pauvre helminthe calomnié. Alors, quelques-uns incriminent les **acariens terrestres** de transmettre on ne sait quelle étrange maladie. Chez les acariens, on connaît bien les parasites gênants comme les tiques, les aoûtats ou les sarcoptes de la gale. On connaît moins les millions de petits monstres qui vivent dans notre literie, nos moquettes, nos habits. Chaque individu, vous et moi, même bien lavé, perd chaque jour 100 mg de squames cutanées, des débris de notre peau, ce qui permet à **plusieurs milliers** d'acariens de vivre, sans souci

du lendemain, pendant trois mois ! Ces sympathiques animaux domestiques sont minuscules, d'accord, mais sur votre jolie peau, mesdames, où se posèrent jadis tant de lèvres frémissantes...

L'argument en faveur des acariens et de cette mystérieuse maladie qu'ils auraient pu transmettre est tombé à l'eau. L'animal, comme celui qui fut identifié en 1962 sur une momie, n'était qu'un aimable acarien de la poussière, ce qui prouve au moins une chose : le ménage laissait à désirer.

La théorie de la **maladie copte** a été décrite en 1962 par deux médecins égyptiens, les Drs Ezzedine Taha et Abd el Elaal, qui ont observé une mystérieuse affection frappant les employés du service des Antiquités. Je cite le bon docteur Ezzedine Taha : « **Cette maladie atteint les sujets en contact avec les momies coptes dont les cadavres sont propices au développement et à la croissance des germes. Les coptes, en effet, ne sortaient pas les viscères des cadavres.** » Ces chrétiens des premiers temps avaient maintenu la tradition mais ne jetaient rien, et les tripes ça se lave, les embaumeurs consciencieux le savaient bien. Technique artisanale...

Les deux médecins avaient remarqué que ces momies coptes se couvraient d'un dépôt blanchâtre. Ils firent des prélèvements et des moisissures se développèrent dans les cultures (notamment *Aspergillus niger* et *Alternaria tenuis*). Là, semble-t-il, ils passèrent très près de la vérité. Mais, peu après, on découvrit un virus dans une momie. Les partisans du virus endormi triomphèrent, mais il fallut vite déchanter : au microscope électronique, on identifia le virus de la grippe et l'employé qui se permettait de tousser sur les pharaons fut sévèrement réprimandé. Le docteur Ezzedine Taha donna alors une conférence devant les représentants de la presse, et déclara : « **Notre découverte a détruit une fois pour toutes une superstition. La malédiction des pharaons fait partie du domaine de la fable.** »

Ezzedine Taha prit ensuite la route pour se rendre au Caire. On le retrouva **mort** au volant de sa voiture. Infarctus du myocarde, dirent les médecins, mais allez donc savoir... On ne parla plus de la maladie copte.

Des archéologues dans le guano

Et voici enfin une **explication cohérente** qui satisfait à la fois les médecins et les égyptologues, la bonne théorie : la maladie mortelle de la tombe, c'est une **histoplasmosse**. On doit la lumière au Dr Geoffrey Dean, un médecin d'Afrique du Sud qui soigna un ingénieur victime d'une pneumonie gravissime alors qu'il sortait d'une grotte où il avait étudié le guano de chauve-souris (1957). L'agent responsable, identifié sur des échantillons de sang et de crachats expédiés aux États-Unis, est *Histoplasma capsulatum*, un champignon tellurique dimorphique responsable de la Maladie de Darling, décrite au Panama en 1908 et qui est caractérisée par une hyperplasie élective du système réticulo-endothélial. Cliniquement, on note bien, entre autres, des accidents pulmonaires qui évoluent vers la mort en l'absence d'un traitement antibiotique spécialisé.

Les mycologues identifient facilement les chlamydozoaires au microscope à balayage. Le Dr Dean, qui publie le dossier, est intrigué par les analogies qui existent entre le drame de son malade et les accidents mystérieux qui ont frappé les explorateurs des tombeaux Incas ou Mayas, également la mort étrange de spéléologues à Cuba et en Afrique du Sud, après un séjour plus ou moins prolongé dans les grottes. Selon Dean, toutes ces victimes ont succombé à une histoplasmosse, et les archéologues de la Vallée des Rois aussi. Le champignon peut se développer dans la fiente de pigeon, mais bien plus facilement encore dans les excréments de chauve-souris, car la température du corps de ce mammifère volant est à 37°, c'est-à-dire celle du mammifère humain.

Cet animal avait déjà bien des ennuis avec l'homme avant même qu'on ne l'accuse d'avoir exterminé lord Carnavon, son équipe et ses invités. Certains auteurs affirment qu'il pullulait dans les grottes et les tombes ouvertes depuis des siècles dans la Vallée des Rois. Les archéologues, paraît-il, en savaient quelque chose, eux qui pataugeaient dans le guano. Tous les romans égyptophiles décrivent le vol saccadé et inquiétant de la bestiole. Et même les bandes dessinées, non pas le classique *Cigares du Pharaon* de Tintin, mais le non moins célèbre *Mystère de la Grande Pyramide* d'Edgar P. Jacobs.

Eh bien, le coupable de l'épidémie qui a décimé les archéologues est donc identifié. Il est définitivement maudit et les imbéciles de nos campagnes, qui valent bien ceux des villes, pourront continuer à le clouer sur les portes de leurs granges.

Il y a toute de même un petit ennui : cette théorie est fautive. Elle n'est même pas vraisemblable. Il n'y a jamais eu de chauve-souris dans le tombeau de Toutankhamon, hermétiquement fermé depuis des millénaires. Dans les grottes, les falaises et les vieux tombeaux pillés, ouverts depuis des siècles, sans aucun doute. Certainement pas dans le nôtre, clos la nuit et gardé militairement, car le trésor, on s'en doute, excitait bien des convoitises. Le jour, à supposer que ce mammifère nocturne puisse inverser son cycle vital, impossible : une foule de curieux envahissait les abords de la tombe. Les documents photographiques de l'époque se passent de commentaires.

Il y a un argument bien plus sévère encore contre la théorie du Dr Dean : c'est que l'histoplasmosse n'a jamais été retrouvée dans la Vallée des Rois, et d'ailleurs nulle part en Egypte. Elle n'existe qu'en Afrique du Sud, si l'on excepte quelques formes sporadiques un peu plus au nord, au Bénin, au Gabon, au Cameroun par exemple.

Nous voici donc revenus à la case départ. Ce qui prouve bien qu'il ne faut jamais croire sans discuter ce qui est écrit dans les livres et encore moins dans les journaux. Les coupables appartiennent bien, pourtant, **au monde des champignons**, évidemment, sinon nous ne serions pas là à nous entre-supporter. Nous aurions pu connaître la vérité beaucoup plus tôt, non pas en faisant appel aux extra-terrestres, mais en demandant, si j'ose dire, à la momie elle-même. Rappelez-vous la bonne idée du Dr Ezzedine Taha à propos des momies coptes : des prélèvements répétés et une réflexion plus sérieuse auraient sans doute permis d'identifier plusieurs champignons dangereux pour l'homme. Il aurait fallu prendre en mains une momie et l'étudier sous toutes les coutures. Oui, mais, était-ce possible ? Eh bien oui, justement. Cette étude-là a été réalisée en France sur la momie de Ramsès II, un roi devenu légendaire de la 19^{ème} dynastie.

C'est à peine si j'ose présenter Ramsès II, sans doute le plus grand de tous les pharaons, en tout cas le plus connu grâce à ses nombreux faits d'armes. On sait moins qu'il avait commandé sa première armée à sept ans et commencé à construire son harem à onze ans. Il avait possédé trois cents épouses, principales et secondaires, sans compter les concubines, le passage, et quelques-unes de ses soixante filles qu'il a honorées à plusieurs reprises (privilège incestueux des pharaons « destiné à confirmer par le sang la légitimité du pouvoir » -c'est du moins ce qu'ils affirmaient, eux, les hommes). Quel mâle ! Il ne faut pas rêver, mesdames, il n'avait guère de temps à consacrer à ces gymnastiques conviviales que les sexologues, toujours aussi romantiques, nomment *préludes*. Boileau n'était pas né, il s'en faut de quelques millénaires, mais nous pouvons toujours méditer son apophtegme : « **Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage, polissez-le sans cesse et le repolissez.** »

Vous noterez avec plaisir, ou avec désarroi, selon vos goûts personnels, que le grand roi avait subi une révision technique, avant même d'être opérationnel : il n'y a pas de doute, les Egyptiens avaient inventé la circoncision quelques siècles, sinon quelques millénaires avant les musulmans, les juifs et autres dilacérateurs de prépuces.

Ramsès II, que nous saluons au passage plutôt que de développer des pensées graveleuses, était en train de pourrir sous une verrière du Musée du Caire, quand le président égyptien Anouar el Sadate et le président français Valéry Giscard d'Estaing signent un accord pour la restauration de la momie. Elle arrive effectivement au Musée de l'Homme à Paris en septembre 1981 et une centaine de spécialistes de nombreuses disciplines vont se pencher sur elle.

Mycologie pharaonique

Et puisqu'il ne proteste pas, on va pouvoir soumettre le grand roi à quelques outrages ultimes, et particulièrement mycologiques (les pires). L'analyse fongique de la momie révèle la présence d'éléments de propagation de nombreux champignons dans la plupart des sites échantillonnés, aussi bien en surface que dans la cavité abdominale. Surprise ! Certains inocula vont pousser rapidement et donner naissance à des champignons inattendus. Par exemple un basidiomycète, et même un aphyllorphomycetidae : *Heteroporus biennis*. On trouve même des coprins fimicoles, horreur, quand on pense qu'un locataire habituel des excréments s'est installé chez Mr Ramsès II, qui fut un Dieu vivant. D'autres prélèvements, même en couches profondes, sont de véritables exsiccata... Ils permettent d'identifier de nombreux ascomycètes, phycomycètes, hyphomycètes, adélomycètes, ou actinomycètes thermophiles. En voici quelques uns (*La Momie de Ramsès*, 1985) :

Periconia minutissima, Penicillium italicum, Sporotrichum dimorphosporum, Wallemia sebi, Alternaria chlamydospora, Chaetomium megalocarpum, Chaetomium globosum, Lophotrichus ampulus, Aspergillus nidulans, Aspergillus varicolor (quelques spécimens page 17).

Deux questions se posent maintenant, la première est relative à l'humidité nécessaire pour la poussée de ces champignons, la seconde concerne leur pouvoir pathogène.

Premièrement : La tombe pouvait-elle être suffisamment humide pour abriter ces champignons ? Eh bien là, je m'adresse directement aux sources. Ecoutons Howard Carter : « **C'est un grand dommage que cette tombe ait souffert d'une humidité ayant filtré à travers les fissures du calcaire. Les objets en cuir étaient détériorés, ainsi que les chairs de la momie, changés en une bouillie noirâtre.** » Donc : tombe malsaine, travail d'embaumeur bâclé et pharaon moisi !

Il y avait aussi des moisissures sur les murs ainsi qu'en témoignent les photos des rares fresques, d'ailleurs peu connues, de la tombe de Toutankhamon. Voici ce qu'a écrit le chimiste Lucas, juste après l'ouverture du tombeau : « **Des cultures de champignons apparaissaient sur les murs de la chambre funéraire, où elles étaient si nombreuses qu'elles causaient un grand défigement.** »

On remarque immédiatement ces moisissures autour du dieu Thot à tête de singe. Vous avez certainement reconnu le babouin, *Papio hamadryas*, représenté en érection, c'est un exploit remarquable dans un tombeau !⁸

L'empoussiérage des tombeaux était bien connu des archéologues. J'ai retrouvé une phrase datant de 1866 du célèbre égyptologue (aventurier et pillier de tombes) Belzoni : « **Il règne dans ces sépultures un air suffocant. Infestée des exhalaisons des cadavres, une poussière fine s'élève sous les pas et irrite les poumons.** »

Conclusion : la salaison peu soigneuse n'est pas la meilleure solution pour stériliser les cadavres, et la viande en général. Retenez-le si vous faites des conserves. La congélation, pratiquée au Groenland, est satisfaisante, mais la décongélation entraîne cette dégradation des chairs que les ménagères connaissent bien. La meilleure méthode, la seule qui empêche la prolifération des microorganismes est la dessiccation, comme au Chili ou au Pérou (ou même en Egypte pré-dynastique). A conserver à l'abri de l'humidité, bien entendu...

Deuxième question : les champignons présents dans ces poussières et identifiés dans la momie de Ramsès II étaient-ils réellement dangereux pour l'homme ?

Oui, la preuve en a été apportée il y a quelques années dans une thèse remarquable du Dr Stenger-Philippe, thèse qui fait maintenant autorité (1985). La maladie des archéologues, c'est une **pneumonie à précipitines** ou **alvéolite allergique extrinsèque (A.E.E.)**, un conflit immuno-allergique dû à l'inhalation de particules d'origine animale ou végétale dotées de propriétés antigéniques. Nous n'entrons pas dans les détails cliniques, sachez seulement que l'affection se caractérise par une pneumopathie aiguë, aujourd'hui réversible et le plus souvent curable par un traitement antibiotique (et non pas une gesticulation nécromancienne), autrefois au-dessus de toute thérapeutique. C'est exactement la pathologie présentée par lord Carnavon et une douzaine d'archéologues décédés. Il est difficile de mentionner tous les ouvrages consacrés à l'allergie en général et à l'A.E.E. en particulier. Nous en citerons quelques uns dans la partie bibliographique, mais s'il fallait choisir nous marquerions une préférence pour l'ouvrage de notre maître le Pr Charpin (1980).

Il existe d'autres pneumopathies à précipitines dont les plus connues sont le **poumon du fermier**, affection causée par des actinomycètes thermophiles comme *Micropolyspora foeni* (Biguet 1971, Maier et al. 1974, Poirier et al. 1977, Heili 1979, Molina 1984...), la maladie des **éleveurs d'oiseaux** provoquée par des *Cladosporium* et des *Alternaria* (Pepys et al. 1971, Molina 1976, Caulet et al. 1983...), la maladie des **laveurs de fromages** (immuno-allergie aux acariens de la croûte, et sachez que les consommateurs des croûtes en avalent des milliers !), la maladie des **champignonnistes** (Oury et al. 1974), la **bagassose** (due au traitement des résidus fibreux de la canne à sucre), la **séquoïose** (ou maladie des poussières de bois), la **subérose** (ou maladie des poussières de liège), etc. Toutes ces affections sont aujourd'hui des maladies professionnelles. Précisons que le conflit immuno-allergique, quand il guérit, peut entraîner des dégénérescences fibreuses ou des cancers.

La tombe contenait deux sortes d'antigènes, **d'origine végétale** d'abord (poussières de bois, de terreau, de fleurs, de céréales ; débris de lin, de coton, de chanvre) et surtout provenant de ces **innombrables êtres vivants** qui sont à la limite des mondes végétal, fongique et animal. Je vous fais grâce de la nomenclature de tous les actinomycètes, adélomycètes, phycomycètes, ascomycètes, des centaines, voire même des milliers, dont tous ceux identifiés dans la momie de Ramsès II et à fort pouvoir pathogène pour l'homme. Bien entendu, ce sont les particules allergéniques fongiques de la tombe qui ont tué, pas les champignons, morts depuis longtemps.

Interlude : le cadavre vengeur de Casimir

Il était une fois un pharaon qui s'ennuyait dans sa tombe. Alors, comme il pratiquait la communication extra-sensorielle (bien que son cerveau ait été récuré à la cuiller de bronze par les embaumeurs), il entra en relation avec une autre tombe royale. Par quel moyen, dites-vous ? Interrogez donc Vandenberg, Yves Naud ou d'autres fanatiques de la goétie : ils vous dévoileront les arcanes de la télépathie pataphysique. C'est ainsi que Toutankhamon, jeune mais riche en sortilèges (dans la Vallée des Rois, la valeur n'attend pas le nombre des années), donna un jour des leçons de malédiction au roi Casimir, son lointain cousin.

Et voici donc l'histoire vraie d'une malédiction polonaise : en 1973, dans la crypte du château de Vavel, près de Cracovie, des archéologues ouvrent la tombe de Casimir III le Grand (1310-1370) et se penchent sur le cadavre du roi, marqué de moisissures. Ils sont **quatorze** à commenter l'événement, prendre des notes... et respirer la poussière impalpable qu'un léger courant d'air vient de soulever. Dans les jours qui suivent, **douze** d'entre eux vont succomber à une mystérieuse et fulgurante pneumopathie (12 sur 14, c'est du 86 % dirait mon banquier, Toutankhamon est ridiculisé...)

C'est la malédiction ! s'écrient les augures en s'interpellant dans les journaux « d'information » à grand renfort de gongorismes logomachiques. Hélas pour la nécromancie, nous ne sommes plus en Egypte dans les années vingt. Des savants, des vrais, pénètrent dans la tombe en se protégeant et identifient le coupable : *Aspergillus*

⁸ Lors de la projection de cette photo dans la ville de X., nous avons dû détromper une spectatrice qui admirait... la guenon !

flavus. La maladie des archéologues polonais, c'est aussi une **Alvéolite Allergique Extrinsèque** provoquée par un champignon. La *Malédiction de Casimir*, un joli nom pourtant, n'aura pas le temps « d'étendre ses ailes ».

Un pharaon au paradis

Revenons dans la Vallée des Rois. Nous avons donc fait justice de la malédiction. La seule vraie malédiction c'est celle qui a frappé le petit roi, assassiné au printemps de sa vie, effacé ensuite de la mémoire des hommes afin qu'il ne puisse plus voyager à travers les cieux remplis d'étoiles pour retrouver son *ba*, son âme fugitive.

Toutankhamon avait pourtant franchi les portes de l'au-delà. Le dieu Anubis avait pesé son âme dans la salle de la Vérité en présence d'Horus, d'Osiris et de Thot le greffier. On s'est moqué de ce rituel de la balance, de cette pesée de l'âme pour savoir si le bon est plus lourd que le mauvais, si le défunt a droit à la félicité éternelle. Ne sourions pas de ces religions naïves. On retrouve la balance dans la symbolique chrétienne comme sur le retable de Roger van der Weyden, exposé aux Hospices de Beaune, et celle-là, de balance, ne penche pas du bon côté (si votre foi est résiliente, il serait peut-être temps d'aller vous confesser !).

Toutankhamon avait proclamé son innocence, comme il est dit dans le fabuleux *Livre des Morts* égyptien⁹, qu'il faut absolument lire :

« Je n'ai pas causé de souffrances aux hommes, je n'ai pas fréquenté les méchants, je n'ai pas commis de crime. »

La voix de l'au-delà, celle d'Osiris aux chairs noires avait prononcé la phrase rituelle : **« Franchis le seuil ! »** et il était entré dans le monde des dieux.

Le successeur du petit roi, et son assassin, le pharaon Horeheb, a tenté de le détruire à jamais, mais on sait maintenant que si Toutankhamon a retrouvé son nom et son droit à l'éternité, conformément à la religion, c'est grâce à la découverte des égyptologues de l'équipe Carter et Carnavon. Ce n'est pas lui qui a maudit et tué ses bienfaiteurs. Les journalistes en mal de sensationnel ont inventé l'imprécation des tombeaux contre les profanateurs, mais ils n'ont jamais cité, on se demande même s'ils l'ont lue, la phrase gravée sur le cercueil du pharaon :

« Nuit, ô mère, étends sur moi tes ailes, comme les étoiles éternelles. »

© Lucien Giacomoni et Bulletin de l'AEMBA.

Bibliographie

De l'égyptomanie en général et de Toutankhamon en particulier

Note : Les textes publiés dans les revues non spécialisées (histoire, sciences) sont mentionnés à la suite du nom, en caractères italiques, de la revue. A de rares exceptions près, les publications citées peuvent être consultées dans notre bibliothèque. L.G.

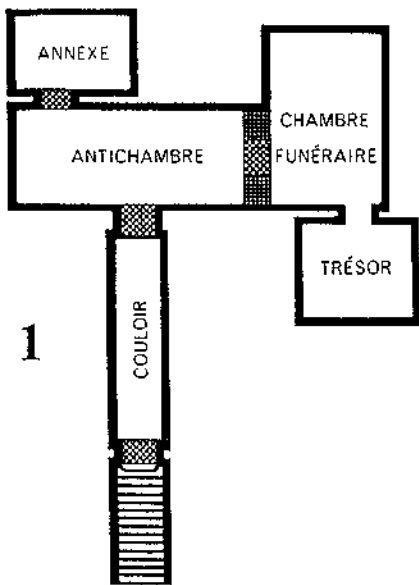
- Aesculape*, 1967, 5, 3-37, Bully P., Un petit pharaon qui fut nommé Toutankhamon.
 Barbarin G., 1936, Le secret de la Grande Pyramide, Adyar, Paris. Réédition, J'ai lu, Paris, 1972, 182 p.
 Belzoni G., 1979 (Rééd.), Voyages en Égypte et en Nubie, Ed. Pygmalion/ Gérard Watelet, Paris, 333 p.
 Breasted J. H., 1924, Some Experiences in the tomb of Toutankhamon, *Art and Arch.*, 17, 1-2, 9-17.
 Bucaille M., 1987, Les Momies des Pharaons et la médecine, Librairie Séguier, Paris, 252 p.
 Carpićeci A. C., 1990, Merveilleuse Égypte des Pharaons, Inter-Livres, Florence, 282 p.
 Carter H. et Mace A.C., 1963, Rééd. : The tomb of Toutankhamon, Tomes I, II, III, Coop. Sq. Pub., New-York, 739 p.
 Carter H., 1978, La Fabuleuse Découverte de la Tombe de Toutankhamon, Ed. Pygmalion/ Gérard Watelet, Paris, 187 p.
 Claisse G., 1972, v. *Historama*.
 Clayton P. A., 1995, Chronique des Pharaons, Casterman, Paris, 224 p.
 Collectif, 1985, La Momie de Ramsès II, Edition Recherche sur les Civilisations (Mus. Nat. Hist. Nat.- Mus. Homme), 422 p.
 Collectif, 1994, Description de l'Égypte publiée par les ordres de Napoléon Bonaparte, Taschen, Köln, 1006 p.
 Collectif, 1997, Égyptes : Anthologie de l'Ancien Empire à nos Jours, Maisonneuve & Larose, Paris, 319 p.
 Corteggiani J.-P., 1979, L'Égypte des Pharaons au Musée du Caire, Hachette, Paris, 192 p.
 Desroches Noblecourt C., 1977, Vie et Mort d'un Pharaon, Toutankhamon, Pygmalion, Paris, 312 p.
 Destaing F., 1974, La Malédiction de Toutankhamon, Panorama Médical, 37, 1-5.
 Destaing F., 1985, v. *Historama*.

⁹ Composé dès l'époque prédynastique, soit 3000 ans avant notre ère.

- Dondelinger E. (Commentaires), 1987, *Le Livre Sacré de l'Ancienne Egypte*, Ed. Philippe Lebaud, Paris, 215 p.
- Dunand F., 1991, Lichtenberg R., *Les Momies, Un voyage dans l'éternité*, Découvertes Gallimard, 128 p.
- Edwards I.E., 1978, *Toutankhamon, sa tombe et ses trésors*, Seghers, Paris, 256 p.
- Eggelbrecht A., 1986, *L'Egypte Ancienne, Bordas Civilisations*, Paris, 480 p.
- Gans R. de, 1968, *Toutankhamon*, Ed. de l'Erable, Paris, 179 p.
- Goyon J.-C., Josset P., 1988, *Un corps pour l'éternité, Autopsie d'une momie*, Le Léopard d'Or, Paris, 147 p.
- Grimal N., 1988, *Histoire de l'Egypte Ancienne*, Arthème Fayard, Paris, 593 p.
- Historama*, 1972, 249, 60-78, Claisse G., *La Malédiction de la Vallée des Rois*.
- Historama*, 1976, 299, 25-30, Neubert O., Nadal A., *La Malédiction de Toutankhamon*.
- Historama*, 1980, 49, 101-112, Pons G., *La tombe de Toutankhamon livre ses trésors*.
- Historama*, 1985, 13, 64-69, Destaing F., *Toutankhamon ne tuera plus*.
- Historama*, 1991, 16 (Spécial), 3-53, collectif, *L'Egypte redécouverte*.
- Historia*, 1967, 243, 70-83, Melchior-Bonnet A., *A la découverte de Toutankhamon*.
- Historia*, 1994, 566, 38-43, Lebeau R., *La malédiction de Toutankhamon enfin élucidée*.
- Jacq C., 1992, *L'Affaire Toutankhamon*, Ed. Grasset et Fasquelle, 453 p.
- Jacq C., 1992, *La Vallée des Rois*, Librairie Académique Perrin, Paris, 342 p.
- La Recherche*, 1983, 145, 14, 792-797, Reyman T. A., *Les Momies Egyptiennes*.
- Lebeau R., 1991, *Autopsie d'un pharaon*, Impact Médecin, 119, 102-107.
- Lebeau R., 1992, *Les Nouveaux Scribes*, Impact Médecin, 152, 150-151.
- Lebeau R., 1993, *La Malédiction de Pharaon*, Impact médecin, 178, 93-97.
- Lebeau R., 1994, v. *Historia*.
- Leca A.-P., 1976, *Les Momies*, Librairie Hachette, Paris – Réédition, 1977, Ed. Famot, Genève, 252 p.
- Lucas H., 1963, *The chemistry of the tomb* (in Carter, v.).
- Melchior-Bonnet A., 1967, v. *Historia*.
- Montet P., 1970, *L'Egypte Eternelle*, Arthème Fayard, Paris et Marabout Histoire, Verviers, 1985, 346 p.
- Naud Y., 1956, *La Vengeance des Pharaons*, Hachette, Paris et 1977 Famot, Genève, 2 tomes (252 + 253 p.).
- Neubert O., Nadal A., 1976, v. *Historama*.
- Paris-Match*, 1959, 518, 61-65, *La Vengeance des Pharaons*.
- Paris-Match*, 1975, 1365, 53-58, *La Malédiction des Pharaons, microbe ou radioactivité*.
- Paris-Match*, 1978, 1522, 4-6 et 90-95, *Toutankhamon, Comment j'ai découvert la tombe*.
- Pons G., 1980, v. *Historama*.
- Posener G., sans date, *Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne*, Hazan, Paris, 324 p.
- Prézelin J., 1982, v. *VSD Médecine*.
- Reeves N., 1991, *Toutankhamon, Le Roi, La Tombe, Les Trésors*, Belfond, Paris, 224 p.
- Reyman T. A., 1983, v. *La Recherche*.
- Roberts D., 1995, *Aquarelles : Voyage dans l'Egypte des Pharaons*, Robert Laffont, Paris, 63 p.
- Romer J., 1991, *Histoire de la Vallée des Rois*, Vernal – Philippe Lebaud, Paris, 380 p.
- Rossiter E., 1979, *Le Livre des Morts*, Seghers, Paris, 119 p.
- Sciences et Avenir*, 1990, H.S. 76, 98 p., *Sur la Piste des Pharaons (collectif)*.
- Stierlin H., 1982, *Le Monde des Pharaons*, Ed. Princesse, Paris, 95 p.
- Vandenberg P., 1976, *La Malédiction des Pharaons, J'ai lu*, Paris, 316 p.
- Vandenberg P., 1979, *Toutankhamon*, Belfond, Paris, 271 p.
- Vercouter J., 1986, *A la recherche de l'Egypte oubliée*, Découvertes Gallimard, Paris, 224 p.
- Veyssat B., 1988, *Des Momies sans Conservateur*, Tribune Médicale, 252, 16-19.
- VSD Médecins*, 1982, 30, 6-10, Prézelin J., *Les Maladies de Ramsès II*.
- Weigall A., 1923, *Toutankhamon and others essays*, Thornton Butterworth, Londres, 288 p.
- Ziegler C., 1980, *Le Louvre : Les Antiquités Egyptiennes*, Ed. Scala, Paris, 96 p.

Notions sommaires d'immuno-pathologie

- Akoun G., 1980, *Conception actuelle de la physiopathologie des alvéolites allergiques extrinsèques*, Rev. Fr. All., 20, 1, 1-7.
- Biguet J., 1971, *Affections respiratoires secondaires à l'inhalation de spores fongiques*, Lille Médical., 19, 9, 1246-1256.
- Calet et al., 1983, *Le poumon des éleveurs d'oiseaux. A propos d'un cas mortel*, Arch. Anat. Cyt. Path., 31, 5, 287-291.
- Charpin J., 1980, *Allergologie*, Flammarion Médecine-Sciences, Paris, 905 p.
- Heili J.-L., 1979, *Bronchopneumopathies immunoallergiques en milieu rural*, Thèse, Faculté de Médecine, Strasbourg.
- Maier A. et al., 1974, *Pneumopathies à précipitines du milieu agricole*, Le Poumon et le Cœur, 30, 3, 165-177.
- Molina C., 1976, *La maladie des éleveurs d'oiseaux*, La Nouvelle Presse Médicale, 5, 12, 784-786.
- Molina C., 1984, *Immunopathologie bronchopulmonaire*, Masson, Paris, 319 p.
- Molina C., 1984, *La maladie du poumon de fermier*, E.M.C., Instantanés Médicaux, 55, 3, 165-177.
- Morell F. et al., 1982, *Hypersensibilité immédiate et alvéolites allergiques extrinsèques*, Rev. Fr. d'Allerg., 22, 2, 91-95.
- Oury M. et al., 1974, *Fibrose pulmonaire chez un champignoniste*, Soc. Fr. de Tub., 2, 4, 305-318.
- Pepys J. et al., 1971, *Le Poumon des éleveurs d'oiseaux*, Immunopathologie, Lille Médical, 16, 5, 649-653.
- Poirier R. et al., 1977, *Le Poumon agricole*, Concours Médical, 99, 16, 2491-2494.
- Roche G. et al., 1977, *L'œdème pulmonaire des alvéolites allergiques extrinsèques*, Cah. Méd., 3, 11, 647-654.
- Stenger-Philippe C., 1985, *Malédiction des pharaons et bronchopneumopathies à précipitines*, Thèse, Strasbourg, 148 p.



LORD CARNARVON DIES.
 WIDESPREAD REGRET.
 MESSAGE FROM KING GEORGE.
 DEATH OF LORD CARNARVON.
 PEACEFUL BURIAL IN
 The Truth: News—Editorials
 THURSDAY, APRIL 5, 1923
 of Carnarvon Dies of Bite Near Pharaoh's Tomb That He Discovered
 LORD CARNARVON 1923
 Lord Carnarvon e mo



36 - La momie de Yuya, père de Toutânkhâmon (Musée du Caire)
 37 - La momie de Tiaouy, mère de Toutânkhâmon (Musée du Caire)

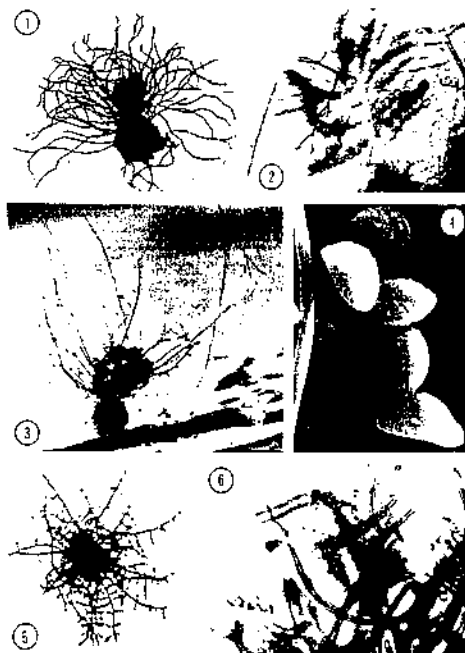


Fig. 10 - 1 et 2. Ascomycète apicé
 1. Péronie (c. 1809)
 2. Ascomycète indéterminé
 3 et 4. Ascomycète (1918)
 5. Péronie (c. 1809)
 6. Ascomycète et fongus à spores
 7 et 8. Mycelium charbonné
 9. Chlamydozoïde à structure du pédoncule
 10. Chlamydozoïde à structure du pédoncule
 11. Chlamydozoïde à structure du pédoncule
 12. Chlamydozoïde à structure du pédoncule



Figure 11 - La chambre à gaz

Nulle part, la tentation d'écrire un roman au lieu d'un chapitre de l'histoire, n'est aussi forte qu'ici, et c'est pour cela qu'on devrait faire montre de la plus grande prudence dans l'exploitation de tous ces documents.

4 Walther WOLF
 Zwei Beiträge zur Geschichte der ägyptischen Dynastie

Je ne suis point de ces esprits faibles qui refusent le mystère. Mais je redoute ceux qui font profession d'en vivre, qui, le doigt sur la bouche, se déclarent les familiers du dieu et écartent la foule des profanes.

Jacques de BOURBON BUSSET
 Mémoires

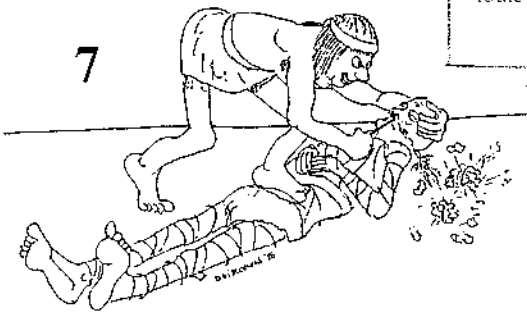


Figure 12 - "D'abord, ils extraient le cerveau..." (Hérodote)



Légende

AEMBA

BULLETIN SPECIAL N°12 MAI 1987



1. Plan de la tombe de Toutankhamon
2. La presse annonce la mort de lord Carnavon
3. Les arrière-grands-parents de Toutankhamon
4. Page de garde du livre de Me Desroche Noblecourt
5. Quelques uns des champignons identifiés
6. Dessin de Dominique Giacomoni pour le bulletin N°19 (la théorie de la chambre à gaz)
7. Id. : l'extraction du cerveau
8. Couverture du bulletin N°19 (mai 1987), avec les chlamydozoïdes d'*Histoplasma capsulatum*

A MALEDICTION DES PHARAONS

LES PLANTES VÉNÉNEUSES

Conférence publique à Entrevaux

Maurice Heullant, AEMBA

Dans une soirée, il serait démesuré et tout à fait impossible de présenter toutes les plantes dangereuses de France et de Navarre, qu'elles soient indigènes, sauvages ou cultivées, ou exotiques et provenant des quatre coins de la planète. Nous n'en évoquerons qu'une certaine seulement, toutes très connues et très communes, les plus représentatives de certaines familles, et nous aurons les plus dangereuses soit par contact, soit par ingestion, qu'elles soient volontaires ou accidentelles.

Pour plus de compréhension, je vous donnerai d'abord le nom botanique et scientifique, puis les noms vernaculaires auxquels il faudra bien prêter attention, car souvent ils renseignent sur la dangerosité de l'emploi, la méfiance qu'avaient les gens envers certaines plantes, ce que l'on a appelé le bon sens populaire. Ensuite je donnerai les toxines, conjointement avec l'illustration de diapositives.

En tête de chaque paragraphe, l'énumération dans un classement subjectif, le poison selon son degré de toxicité. Dans cette toxicité, il est important de savoir que selon le degré de développement et la maturité de la plante, selon la saison, son exposition et la nature du sol, la toxicité peut varier du simple au double et qu'en plus, il faut tenir compte du poids et de l'âge de l'intoxiqué, les enfants étant les plus vulnérables.

Les sources principales d'information dans ce domaine sont constituées par des données publiées par les Centres Antipoison européens ou américains, bien qu'une partie des cas soit traitée directement par le généraliste de la famille et le pharmacien, parfois émanant de particuliers en vérification d'une donnée lue dans la presse. Ce qui peut amener à des erreurs, car leurs connaissances botaniques sont plus qu'incomplètes. Les appels enregistrés correspondent presque toujours à une demande sur la conduite à tenir, face à une ingestion, une projection oculaire ou une réaction cutanée spectaculaire, comme la majorité des cas concerne les jeunes enfants de un à six ans dont une majorité de garçons. Les Adultes responsables concernés disent qu'ils ont vu l'enfant porter à sa bouche un fragment de fruit ou de végétal. L'a-t-il sucé ? mâché ? craché ou avalé et en quelle quantité ?

Dans la grande majorité des cas, le caractère anodin de l'épisode est dû au faible potentiel toxique de la plante considérée, également aux faibles quantités avalées, car souvent la plante est astringente, acide ou fortement amère, coriace ou piquante, ce qui détourne le petit curieux et l'incite à cracher plutôt qu'à déglutir. Les fruits colorés légèrement sucrés sont eux plus souvent réellement ingérés en quantités variables, heureusement ! Bien qu'il ne faille jamais négliger ces problèmes, surtout lorsqu'ils concernent les enfants

Dans le cas des ouvrages et des revues d'intérêt général, il n'y a parfois aucune référence à une quelconque enquête, et de plus certains auteurs n'emploient pas toujours les critères objectifs dans leur relation des symptômes observés, ils disent : insignifiants, légers ou au contraire gravissimes, alors qu'il existe des degrés d'évaluation objectifs pour la gravité par les données cliniques et biologiques.

Nous en citerons 2 exemples : Une étude irlandaise portant sur 206 enfants vus en 3 mois ! et le bilan d'une expérience sur 28 années d'un service de pédiatrie norvégien. Le premier montre que la responsabilité des plantes est en cause dans seulement 1 % des cas, alors que le second fait état (champignons inclus) d'une fréquence d'implication des plantes de 9 %.

En France, il semble que le nombre d'appels aux Centres Antipoison soit en augmentation, l'évolution des modes de vie et la généralisation de l'emploi des plantes comme éléments de décor des locaux privés et publics, ne sont sans doute pas étrangères à cette progression (signalons en passant, qu'il n'est jamais fait mention dans les jardinerias et les garden-centers de la dangerosité ou de la moindre toxicité des plantes vendues au public).

A la fin des années 70, sur 24.761 intoxications rapportées en 6 ans au Centre Antipoison de Marseille, 186 seulement concernent les plantes, et 170 des enfants intoxiqués ont entre 1 et 4 ans ; la même étude montre que l'intoxication de l'adulte est soit volontaire, soit liée à une confusion avec une plante alimentaire. Par contre ce qui est significatif dans cette relation chez l'enfant, c'est la gravité moindre puisque sur 598 décès par empoisonnement d'enfants de moins de 10 ans répertoriés en Grande Bretagne, 2 seulement étaient liés aux plantes, l'un provoqué par la ciguë (*Conium maculatum*), l'autre est un cas douteux car la plante a été mal identifiée.

Cette innocuité est souvent due au fait que les quantités ingérées sont négligeables et très souvent régurgitées dans les premières minutes ; s'il n'en était pas ainsi, les conséquences risqueraient d'être beaucoup plus graves. A noter que la majorité des problèmes signalés chez l'enfant ont pour cadre la maison et le jardin, éventuellement l'école.

Les décès d'adultes sont dans 79 % des cas la conséquence de tentatives de suicide, plus rarement résultent de la confusion d'identification de la plante, par exemple : des feuilles de consoude, pour celle de la digitale, du laurier-rose avec de l'eucalyptus ; des feuilles de persil avec les ciguës, grandes et petites. Citons aussi le cas d'une femme qui avait cuit des bulbes de scille à la place d'ail de Naples. Sans compter les risques associés aux plantes des médecines traditionnelles cueillies par des gens n'ayant que des connaissances partielles de la botanique ou tout simplement de pharmacopées étrangères telles que Chine, Corée ou Inde.

Car, si les praticiens traditionnels qui exercent dans ces pays sont longuement formés à l'identification et à la prescription des plantes et de leurs drogues dont ils connaissent le plus souvent les effets néfastes, il n'en est pas de même des communautés émigrées des grandes métropoles de l'Occident. Dans ces villes, en effet la plupart des praticiens n'ont qu'une expérience limitée, voire nulle, de ce type de produit ; certains médecins ou se disant tels, se contentent de conseiller et prescrire des produits dont ils ignorent tout et qu'ils importent dans des conditions ne garantissant ni l'identité, ni la pureté (qu'eux-mêmes sont dans l'incapacité de contrôler), car depuis quelques années l'attrait pour l'exotisme, le mythe d'une nature bienfaisante (et une adroite publicité) ont contribué à en répandre l'usage. Issus de structures non pharmaceutiques, ils peuvent être mal identifiés, contaminés avec n'importe quoi, voire grossièrement falsifiés. Quelques exemples avec le ginseng, le safran ou l'essence de cannelle : leur conditionnement ne porte en général aucune précision quant à la composition exacte, au mode d'emploi, aux précautions à observer, aux contre-indications et aux doses recommandées (voir la dernière affaire sur l'aristoloche).

Il est fréquent de voir la tradition et le savoir ancien accumulé au cours de générations, évoqués pour justifier l'activité et l'innocuité des plantes, ce qui n'est pas à mon avis une garantie sur l'absence de toxicité ; vous savez ce que l'on dit : « Médicament ou toxique, la différence est dans la dose ». L'erreur d'identification est souvent le fait de gens bien intentionnés, qui ignorent de bonne foi que la plante n'est pas dangereuse. C'est le cas d'une femme qui avait préparé un dentifrice maison en y incorporant du datura pour soulager un mal de dent et cette autre qui pensait soigner une affection palpébrale avec le latex d'une euphorbe.

Les pratiques en apparence les plus anodines peuvent par ignorance se révéler dangereuses. Une gousse d'ail pilée et maintenue pendant une heure sur le poignet d'un enfant pour traiter une verrue a provoqué une brûlure avec ulcération au 2^{ème} degré, qui n'a cicatrisé qu'au bout d'une semaine.

L'attrance actuelle pour les remèdes végétaux est sans doute aussi marquée que l'attrance pour les aliments naturels. En France, le marché de la Phytothérapie représentait en 1993, 573 millions de francs en progression depuis de 4,7 % et le marché des gélules de plantes a progressé cette même année de 7,2 %, il est le premier marché de phytothérapie en officine. Cet engouement pour les plantes et plus généralement pour les thérapeutiques alternatives est mondialement répandu, il est même sans doute plus marqué dans d'autres pays que le nôtre. Les Américains dépensent annuellement 13,3 milliards de dollars en thérapeutique non conventionnelle, et l'industrie américaine des plantes 1 milliard et demi de dollars, avec une progression de 15 % l'an ; en Allemagne, les achats de remèdes allopathiques à base de plantes ont représenté en 1993 l'équivalent de 1 milliard neuf cent millions de dollars et les seuls extraits végétaux préconisés dans le traitement de l'hypertrophie bénigne de la prostate ont engendré un chiffre d'affaire de 220 millions de D.M.

On sait que 80 % des habitants de la planète n'ont pas accès aux médicaments conventionnels, il est donc pour le moins vraisemblable que les intoxications par ignorance soient fréquentes dans les pays où les recours aux remèdes traditionnels sont des pratiques courantes. Si l'on ne sait à peu près rien des effets différés de ces remèdes (même si on les suspecte quand ils renferment des alcaloïdes pyrrolidiques) la plupart du temps on ne connaît même pas leur identité, parfois on dispose de quelques études parcellaires sur des empoisonnements aigus déclarés ; ainsi de 1981 à 1985, 1306 patients intoxiqués par des plantes utilisées comme remèdes ont été admis dans un hôpital de Pretoria, 15,8 % étaient victimes de remèdes traditionnels avec 60 décès à la clé, et l'autopsie de 41 personnes a montré l'existence, dans la majorité des cas, d'hétérosides cardiotoniques dans les viscères. Toutefois, les auteurs de ces investigations soulignent que la mort peut être due à d'autres substances toxiques, tels que métaux lourds et autres plantes inconnues présentes

dans ces remèdes. Cet exemple n'est pas isolé, une importante mortalité imputable aux médecines traditionnelles a été décrite au Kenya et au Zimbabwe, des atteintes rénales en majorité.

Il peut aussi survenir des intoxications par des plantes atoxiques, ou considérées comme telles, le cas le plus connu ces dernières années a été mis en lumière par des effets secondaires insoupçonnés, c'est le cas de la Germandrée Petit Chêne (*Teucrium chamaedrys*) pourtant utilisée comme diurétique, tonique, antiseptique etc. en remède populaire et en pharmacopée depuis la nuit des temps. Or, le phénomène de mode a fait qu'elle est devenue un adjuvant dans les remèdes amaigrissants, sous forme de poudre ou de gélules additionnées à du thé vert, qui ont provoqué des atteintes hépatiques gravissimes dues à un hétéroside la teucrine et à son noyau furanique, une toxine proche de la pulégone, qui est une cétone mono terpénique présente aussi dans la menthe pouillot et l'essence de pennyroyal.

Dans d'autres cas, la plante est dangereuse par la méconnaissance de sa toxine, mais aussi par le changement dans le dosage, on peut appeler cela le surdosage, comme avec *Sauropus androgyna*, une Euphorbiacée malaisienne très utilisée comme plante alimentaire et surtout condimentaire à Taïwan pour faire des soupes et des fritures. Inoffensive à une dose inférieure à 200 gr. par semaine, elle a soudain créé une épidémie de difficultés respiratoires chez des personnes qui en prenaient autour de 130 gr. par jour pour un régime amaigrissant (encore lui !). Evoquons rapidement le cas médiatique récent de l'intoxication par l'*Aristolochia funghi* par confusion de gélules chinoises et d'un autre remède en raison d'une mauvaise traduction, les noms utilisés en langue chinoise pour identifier les deux plantes étant très proches à une lettre près.

Puisque l'on évoque le chapitre du surdosage, rappelons que les essences de menthe, sauge, cyprès, pin, etc. sont très toxiques dès qu'on dépasse la dose et aussi, lorsque l'on ne précise pas avec rigueur l'espèce et la nature de l'organe producteur. Exemple : essence de thym ou d'origan (origan d'Espagne, origan de Grèce ou origan du Mexique) : ils appartiennent à trois genres différents : *Corydothymus*, *Origanum* et *Lippia*.

Même chose avec les lauriers. Nous avons :

Le Laurier sauce :	<i>Laurus nobilis</i>
Le Laurier Tin :	<i>Viburnum tinus</i>
Le Laurier de St-Antoine :	<i>Epilobium angustifolium</i>
Le Laurier cerise :	<i>Prunus laurocerasus</i>
Le Laurier du Portugal :	<i>Prunus lusitana</i>
Le Laurier rose :	<i>Nerium oleander</i>
Le Laurier rose des Alpes :	<i>Rhododendron ferrugineum</i>
Le Laurier des bois :	<i>Daphné laureola</i>

Partie descriptive

Commençons par un bref aperçu des poisons. Ils ont une composition extrêmement complexe et variée, mais parfaitement connue aujourd'hui, assez facilement sériable puisque l'on peut les classer en :

POISONS ORGANIQUES NON AZOTÉS tels que : Hétérosides, Tanins, Oléorésines, Alcools insaturés, Lactones et Acide Oxalique...

POISONS ORGANIQUES AZOTÉS tels que : Alcaloïdes et Protides.

Quelques poisons minéraux comme les **NITRITES** contenus dans les plantes qui accumulent les nitrates telles que les Chénopodiacées, les Polygonacées et Urticacées et qui peuvent par manque d'ensoleillement ou fermentation en contenir jusqu'à 1,5 % ; ajoutons-y les plantes des bords de routes qui concentrent le **PLOMB** contenu dans les gaz d'échappement des voitures. Terminons par quelques poisons plus définis par leur activité physiologique que par leur composition chimique.

1. Les **HÉTÉROSIDES** sont des glucides (c'est-à-dire des sucres) qui donnent une substance d'activité toxique : l'aglycone ou génine ; ils se divisent en **HÉTÉROSIDES CYANOGENIQUES** qui donnent par hydrolyse enzymatique l'**Acide Cyanhydrique** dont le sel, le **Cyanure** est avec la **Strychnine** le poison organique le plus violent, très représenté chez les végétaux. Citons : les sorghos, les glycéries, le manioc, les lins, le laurier-cerise, l'amandier à fruits amers, l'abricotier par ses noyaux ; quelques légumineuses comme : vesces, trèfles, pois du Cap, etc.

2. Les **HÉTÉROSIDES STÉROÏDIQUES** divisés en deux tribus : A) les **HÉTÉROSIDES CARDIOTONIQUES** responsables de la toxicité des digitales, du laurier-rose, des scilles, des ellébore, des adonis et du muguet. B) les **SAPONOSIDES** qui sont caractérisés par leurs propriétés moussantes et leur amertume, rencontrés chez la nielle et les saponaires.
3. Les **HÉTÉROSIDES ANTHRACÈNIQUES** contenus dans les nerpruns, la bourdaine, la rhubarbe, etc. D'autres hétérosides sont contenus dans la famille des Crucifères et, par hydrolyse, libèrent des **SENEVOLS** qui sont les constituants de l'essence de moutarde, sont rubéfiants et provoquent des troubles digestifs et respiratoires violents ; ils sont aussi antithyroïdiens à très fort pouvoir goitrigène.
4. Les **LACTONES** autres hétérosides contenus dans les tissus de nombreuses Renonculacées, appelées **PROTOANEMONINE** qui ont des propriétés irritantes et rubéfiantes, disparaissant à la dessiccation pour se transformer alors en **ANÉMONE** (ou **CAMPBRE d'ANÉMONE**) qui est inoffensive.
5. **L'ACIDE OXALIQUE** très répandu dans le monde végétal, absorbé en quantité, provoque une hypocalcémie, des lésions rénales, de l'hémolyse et une forte sensibilisation des personnes atteintes de goutte ou d'urémie.
6. Les **OLEORÉSINES** contenues dans la plupart des Conifères sont un mélange d'essence et de résine dont le type est la térébenthine, constituées par des **CARBURES TERPÉNIQUES** ou d'autres dérivés terpéniques. Les genévriers sabin et genévriers thurifères renferment du Sabinème.
7. Les **ALCOOLS INSATURÉS** type Alcool éthylénique et acétylénique, contenus dans certaines Umbellifères comme les oenanthes et la ciguë aquatique, responsables d'empoisonnements à l'**OENANTHOTOXINE** et la **CICUTINE** qui sont des poisons de chimie différente de ceux de la grande ciguë : *Conium maculatum* qui, elle, contient des composés alcaloïdes que nous allons aborder maintenant.
8. Les **ALCALOÏDES**, molécules azotées à propriétés alcalines ayant une activité physiologique très forte, avec des actions diverses mais rarement bénignes ; citons-en quelques-unes : la conicine de la grande ciguë, la nicotine du tabac, la lupinine, la cytosine, la spartéine de certaines légumineuses, la vératrine du vétrate, la colchicine des colchiques.

1. Plantes à hétérosides peu toxiques

Provoquant des brûlures des voies digestives, purgations violentes, vomissements, tachycardie, hypotension et vertiges.

CLEMATIS VITALBA - dite Vigne blanche, Herbe aux gueux, Bois fumant.

Contient de la PROTOANEMONINE, de la CLEMATINE. La Clématite est irritante pour la peau et les muqueuses.

HELLEBORUS NIGER – dite Rose de Noël, Rose de serpent.

Contient de l'ELLEBOREINE, des HÉTÉROSIDES CARDIOTOXIQUES. à ne pas confondre avec le Vétrate appelé aussi Ellébore blanc qui est beaucoup plus toxique.

SCILLA BIFOLIA – dite Scille à 2 feuilles et

SCILLA PERUVIANA – dite scille du Pérou

Contiennent des HÉTÉROSIDES CARDIOTONIQUES qui sont utilisés pour certains traitements cardiaques. L'ennui, c'est qu'elles renferment aussi un HÉTÉROSIDE de type BUFADIENOLIDE, les symptômes étant ceux de l'intoxication digitalique.

AGROSTEMMA GITHAGO – dite Nielle des blés, Couronne des champs.

Contient un SAPONOSIDE et une SAPOTOXINE dans la graine qui était très dangereuse lorsqu'elle était mélangée avec de la farine de blé ou de seigle, mais les pratiques agricoles d'aujourd'hui en ont considérablement réduit le risque.

PARIS QUADRIFOLIA – dite Parisette, Étrangle-fou et Raisin de renard.

Contient des SAPOGENINES STÉROÏDIQUES.

ECBALLIUM ELATERIUM – dit Concombre d'âne ou Momordique ou Giclet.

Contient de l'ELATERINE de la PHYSOSTERINE, plusieurs acides et terpènes.

Les **Lonicera** ou Chèvrefeuilles :

LONICERA ALPIGENA – dit Chèvrefeuille des Alpes.

LONICERA XYLOSTEUM – dit Camérisier, Herbe de Pentecôte.

LONICERA JAPONICUM – dit Chèvrefeuille du Japon.

Tous ces chèvrefeuilles contiennent dans leurs baies des SAPONINES, de la XYLOSTEINE et dans les feuilles un peu d'acide cyanhydrique.

VIBURNUM OPALUS – dit Viorne-obier, Bois à quenouille.

Contient dans ses fruits de l'ACIDE VALERIANIQUE et de l'ACIDE VIBURNIQUE. La variété cultivée de *Viburnum opalus* communément appelée boule-de-neige est stérile et ne produit pas de fruits.

SAMBUCUS RACEMOSA – dit Sureau à grappes, Sureau des montagnes.

Contient de la SAMBUCINE et de l'ACIDE CYANHYDRIQUE sous l'écorce.

PHYTOLACCA AMERICANA – dit Raisin d'Amérique, Épinard des Indes.

Contient des SAPONOSIDES PHYTOLACCOIDES surtout dans les racines ; les fruits et les graines sont riches en ALCOOLS TRITERPENIQUES avec leurs LECTINES PROTEIQUES, très voisines des ricins et de certaines Euphorbiacées longtemps utilisées en phytothérapie pour leurs propriétés antirhumatismales et purgatives, et aussi pour l'usage alimentaire, surtout les feuilles comme succédané de l'épinard (et même les fruits, destinés à colorer les vins ordinaires, ce qui est interdit à l'heure actuelle).

RHAMNUS ALPINUS – dit Nerprun des Alpes, et

RHAMNUS ALATERNUS – dit Alaterne, Bourg-épine, et

RHAMNUS CATHARTICA – dit Nerprun purgatif, Nerprun officinal, et

FRANGULA ALNUS – dite Bourdaine, Aune noir, Rhubarbe des paysans.

Tous ces nerpruns contiennent des POLYPHENOLS POLYCYCLIQUES, de la RHAMNOCARPINE et des composés hépatotoxiques. La bourdaine, plante médicinale dont l'écorce a de tous temps été très utilisée comme laxatif doux, mais qui malgré tout renferme de la FRANGULOSIDE ou RHAMNOSANTHINE, un éméto-cathartique à employer à doses très mesurées.

LIGUSTRUM VULGARE – dit Troëne, Raisin de chien.

Contient des SAPONOSIDES qui provoquent de fortes diarrhées et une atteinte rénale lors du traitement. Il faut se méfier d'une amélioration apparente car des cas de décès ont été observés après une phase de rémission.

ILEX AQUIFOLIUM – dit Houx, Bois franc, Grand pardon.

Contient de l'ILICINE, surtout dans les fruits.

HEDERA HELIX – dit Lierre grimpant, Bourreau des arbres.

Contient du FALCARINOL, de l'EDERAGENINE et des STEROLS qui provoquent sur des sujets sensibles des dermatites et érythèmes avec lésions vésiculeuses et œdème douloureux, mais qui disparaissent rapidement après une corticothérapie.

RUTA CHALEPENSIS – dite Rue d'Alep, Bonne rue, et

RUTA CORSICA – dite Rue de Corse.

Toutes les rues contiennent de la RUTINE et un hydrocarbure à fonction cétone. Elles sont abortives et occasionnent des dermatites sévères.

DICTAMNUS ALBUS – dite Fraxinelle.

Possède des HÉTÉROSIDES voisins des précédents et provoque lors des manipulations chez les jardiniers des dermatites passagères vite résorbées. Comme elle renferme aussi une essence très volatile et inflammable spontanément par temps chaud, elle aurait été, dit-on, le Buisson Ardent de la Bible.

ASCLEPIAS CORNUTI – dite Asclépiade à cornes, Herbe à la ouate, dite aussi Perruche.

Le latex contenu dans la plante est fortement prurigineux, sans compter un HÉTÉROSIDE CARDIOTONIQUE.

VINCE-TOXICUM HIRUNDINARIA – dit Dompte-venin, Asclépiade blanche.

Contient de l'ASCLEPIADINE et de la VINCETOXINE. Toutes les Asclépiadacées, comme toutes les plantes à latex, sont fortement irritantes pour la peau et les muqueuses.

ARAUJIA SERICOFERA – dite Plante porte-soie.

Plante très envahissante venant d'Amérique du Sud à fleurs très parfumées, aussi irritante que ces consœurs de la même famille.

DIGITALIS PURPUREA – dite Digitale pourpre, Gand de Notre-Dame, et

DIGITALIS GRANDIFLORA – dite Digitale à grande fleurs, Gantelet.

Toutes deux contiennent des SAPONINES et CARDENOLIDES CARDIO-TONIQUES dont la dose létale est autour de 5mg par jour.

2. Plantes à lactones peu toxiques

Provoquant : Brûlures du système digestif, gastro-entérites, néphrites, hématurie, nausées.

ANEMONE NEMOROSA – dite Anémone Sylvie, Anémone sanguinaire, Fleur du vendredi-saint, et

PULSATILLA ALPINA – dite Anémone des Alpes, Oeil de bœuf, et

RANUNCULUS GLACIALIS – dite Renoncule des glaciers, et

RANUNCULUS ACRIS – dite Renoncule âcre, Bouton d'or, et

RANUNCULUS FICARIA – dite Ficaire, Éclairète, Herbe-aux-fics, et

TROLLIUS EUROPAEUS – dite Trolle d'Europe, Boule d'or.

Toutes ces Renonculacées contiennent de la PROTOANEMONINE et de l'ACIDE ANEMONIQUE.

3. Plantes à Oléorésines et tanins moyennement toxiques

Provoquant brûlures du système digestif, photosensibilisation avec congestion érythémateuse, constipation opiniâtre au début puis gastro-entérite fétide, hémoglobinurie.

JUNIPERUS SABINA – dite Genévrier sabine, Sabine à feuilles de cyprès.

Contient de l'essence de SABINE ou SABINOL et un ALCCOLTERPENIQUE.

EUPHORBIA CHARACIAS – dite Grande euphorbe.

Contient de l'ATRAXTYLOSIDE, une substance hépatotoxique, des TOXIALBUMINES et de la PHYTOHEMAGGLUTININE.

EVONYMUS EUROPAEUS – dit Fusain d'Europe, Bonnet de prêtre.

Contient des TANINS et de l'ACIDE FURFURCARBONIQUE.

4. Plantes à toxines dites Glucoalcaloïdes

Moyennement toxiques, provoquant des lésions du système digestif, une gastro-entérite, atteinte rénale, défaillance vasculaire et respiratoire, mydriase et céphalalgie douloureuse.

SOLANUM DULCAMARA – dite Morelle douce-amère, Crève-chien, Réglisse sauvage.

SOLANUM NIGRUM – dite Morelle noire.

SOLANUM SODOMAEUM – dite Pomme de Sodome, Pomme du Diable.

SOLANUM PSEUDOCAPSICUM – dit Pommier d'amour.

Ces Solanacées contiennent des ALCALOÏDES, des SAPONOSIDES et plusieurs AGLYCONES (SOLANINE et SOLANIDINE) surtout dans les fruits verts, avec une grande variabilité chimique pour des espèces qui seraient un complexe d'hybrides et de sous-espèces, puisqu'il a été démontré après analyse que les teneurs en ALCALOÏDES allaient de 0 à 2 % selon l'état de maturation des fruits.

5. Plantes à Hétérosides fortement toxiques

Provoquant hypotension, convulsions, anoxie, collapsus, paralysie et parfois coma.

ARNICA MONTANA – dite Arnica des montagnes, Tabac des Vosges, Herbe aux pêcheurs.

Contient de l'ARNICINE, un succédané de la STRYCHNINE et plusieurs ACIDES GALLIQUES et MALIQUES.

SENECIO VULGARIS – dit Sénéçon commun, Sénéçon des oiseaux, et

SENECIO ANGULATUS – dit Sénéçon du Cap.

Contiennent des ALCALOÏDES PYRROLIZIDINIQUES qui sont cancérigènes.

PRUNUS LAUROCERASUS – dit Laurier-cerise, Laurier aux crèmes.

Contient un HÉTÉROSIDE CYANOGENIQUE appelé PRULORASIDE qui par hydrolyse donne de l'ACIDE CYANHYDRIQUE dont la dose létale est de 2gr.-kilo. Par contre, la pulpe des fruits mûrs ne renferme pas d'HÉTÉROSIDE CYANOGENE, et les noyaux contiennent de l'AMYGDALOSIDE, mais les enfants recrachent tout de suite car le fruit est très amer.

POLYGONATUM ODORATUM – dit Sceau de Salomon, Muguet anguleux.
Contient des SAPOGENINES STEROIDIQUES.

TAMUS COMMUNIS – dit Tamier commun, Raisin du diable, Herbe aux femmes battues qu'il ne sera pas nécessaire d'administrer aux candidates aux prochaines élections ! Cette plante a depuis très longtemps servi à résorber les ecchymoses bien qu'elle contienne des SAPONOSIDES TOXIQUES et de fines raphides d'OXALATE de CALCIUM.

ANAGYRIS FOETIDEA – dit Bois puant, Fève de loup, Pudis.
Contient de l'ANAGYRINE et de la CYTISINE qui étaient utilisées dans l'armée romaine comme purgation drastique. C'est elle d'ailleurs qui l'a introduite en France, et on la retrouve de nos jours sur tous les opida.

BRYONIA DIOICA – dite Bryone, Rave de serpent, Feu ardent.
Contient des CUCURBITACINES dans les fruits et la racine et une protéine toxine, la BRYODIOFINE.

NICOTIANA TABACUM – dite Tabac, Pétun (d'où est tiré Pétunia).
Contient de la NICOTINE et de la PYRIDYLMETHYL-PYROLIDINE. Il est conseillé de manipuler cette plante avec des gants, car la NICOTINE étant très volatile, elle passe parfois à travers la peau et peut provoquer des intoxications sérieuses.

ATROPA BELLADONA – dite Belladone, Bouton noir, Morelle furieuse.
Contient de l'ATROPINE, de l'HYOSCYAMINE et de la SCOPOLAMINE qui sont des ALCALOÏDES RACEMIQUES très toxiques ; les fruits légèrement sucrés sont très attractifs pour les enfants.

6. Plantes à toxines protidiques fortement toxiques

Provoquant agglutination des globules rouges, lésions rubéfiantes du système digestif, convulsions, dégénérescence hépatique et rénale, parfois coma.

DAPHNE MEZEREUM – dit Bois gentil, Bois joli, Bois d'oreille.

DAPHNE LAUREOLA – dit Laurier purgatif, Laurier épurge.
Contient de la DAPHNINE et de la MEZEREÏNE qui sont des toxines inflammatoires oncogènes.

RHODODENDRON FERRUGINEUM – dit Rosage, Laurier-rose des Alpes, Romarin sauvage.

Contient de la DROMETOXINE, des DITERPENES toxiques. Les plus graves empoisonnements ont été provoqués par des miels népalais (1971), des miels turcs (1994), ainsi que par des miels autrichiens (1983). Les miels nord-américains et canadiens n'y échappent pas (1981).

ADONIS ANNUA – dit Goutte de sang, Sang de Vénus.
Contient de l'ADONIDINE et de l'ACIDE ACONITIQUE.

PANCRATIUM MARITIMUM – dit Lys maritime.
Contient un ALCALOÏDE CHOLINERGIQUE et des ALCOOLS de type ACETYLENIQUE.

ARUM ITALICUM – dit Gouet, Arum d'Italie, Pied-de-veau.

Contient de l'AROTINE, de la CICUTINE, des LIGNANES et des NEOLIGNANES, plus un HETEROSIDE CYANOGENE dans les feuilles et les fruits ; le rhizome renferme de l'amidon qui a été utilisé en période de famine, après cuisson bien sûr.

COLCHICUM AUTOMNALIS – dite Colchique d'automne, Oignon de Loup, Safran bâtard.

Contient de la COLCHICINE qui est aussi un principe médicamenteux anti-inflammatoire, mais qui doit être méticuleusement dosé, car la dose létale est estimée à 5 gr. chez l'adulte.

VERATRUM ALBUM – dit Varaire, Ellébore blanc.

Contient de la VERATRINE et de la PROTOVERATRINE. Souvent confondu avec la grande Gentiane, bien que leurs racines soient fortement dissemblables.

ARISTOLOCHIA CLEMATITIS – dite Aristoloche des vignes, Pommerasse, Poison de terre.

Contient de l'ARISTOLOCHINE ou ACIDE ARISTOLOCHIQUE. A longtemps servi pour les accouchements difficiles.

RICINUS COMMUNIS – dit Ricin, Bois de Carapat.

Contient des RICINE A et B de nature glycoprotéique, une des toxines végétales les plus nocives, fortement toxique, malgré l'utilisation du tégument comme tourteau après traitement. L'amande dont on tire l'huile purgative fort connue, est inoffensive pour l'homme. Pour la petite histoire, ce serait la toxine utilisée dans les parapluies bulgares qui ont alimenté la chronique des faits divers à la fin des années 1970, la dose létale étant de 0,82 cm³.

7. Plantes à hétérosides mortelles

Provoquant des nausées et vomissements incoercibles, des coliques violentes et douloureuses, agitation avec convulsions, contractions tétaniques et arrêt cardiaque.

CORIARIA MYRTIFOLIA – dite Sumac de Montpellier, Redoul, Sumac de Provence.

Contient de la CORIAMYRTINE, une lactone sesquiterpénique. Les fruits sont les principaux intervenants dans les empoisonnements chez les enfants. En Nouvelle-Zélande, une autre CORIARIA, qui contient les mêmes sesquiterpènes, est responsable de sévères intoxications par des miels dont les abeilles ont absorbé le miellat sécrété par un petit parasite suceur de la plante. En République Populaire de Chine, le fruit CORIARIA SINICA est utilisé à des fins criminelles.

NERIUM OLEANDER – dit Laurier-rose, Rhododendron de Pline.

Contient des HÉTÉROSIDES CARDIOTONIQUES, de l'OLEANDRINE et de l'OLEANDROGENINE. On met en garde les pique-niqueurs qui utiliseraient les rameaux du laurier-rose pour faire des brochettes. Il y a des risques pour les animaux domestiques qui seraient tentés de boire l'eau de vasques dans lesquelles ont macéré des fleurs et feuilles tombées de ces arbustes.

LENTANA CAMARA – dit Lantanière épineux, Thé du Père Quentin, Mille fleurs.

Les feuilles contiennent un TERPENOÏDE toxique, les baies sont vomitives, léthargiques, ataxiques. Par contre, les oiseaux les consomment sans problème.

8. Plantes à alcaloïdes mortelles

Provoquant vertiges, céphalées, soif intense puis nausées avec vomissements, parfois délire furieux accompagné d'hallucinations, cécité, cyanose des extrémités, spasmes tétaniques, paralysie et arrêt cardiaque.

ACONIT APPEL – dit Casque de Jupiter, Navet du Diable, Char de Vénus.

ACONIT VULPARIA – dit Aconit Tue-renard, Coqueluchon jaune.

Tous deux contiennent de l'ACONITINE, de la NAPÉLLINE, de la BENZOYLACONINE et une foule d'autres alcaloïdes. Surtout concentrés dans la racine, ce qui en fait la plante la plus dangereuse d'Europe pour l'homme et pour les animaux avec une symptomatologie très rapide, en moyenne 30 à 40 minutes, la dose létale étant de 2mg.

Par contre, a été utilisée il n'y a pas très longtemps en pharmacopée européenne (Teinture d'Aconit) pour le traitement d'affections respiratoires. Les Chinois utilisent encore en médecine traditionnelle de nombreux aconits locaux comme anti-inflammatoires, anti-rhumatismaux et analgésiques.

HYOSCYAMUS NIGER – dite Jusquiame noire, Herbe à dents, et

HYOSCYAMUS ALBUS – dite Jusquiame Blanche, Fève à cochons.

Toutes deux contiennent de l'HYOSCYAMINE et de la SCOPOLAMINE avec une concentration très importante dans les graines, car la plante par elle-même est d'odeur si désagréable qu'elle n'incite personne à la consommer.

DATURA METEL – dite Herbe au Diable, Métel, et

DATURA STRAMONIUM – dite Pomme épineuse, Endormeuse, Herbe aux sorciers.

Contiennent de l'ATROPINE, de l'HYOSCYAMINE et de l'ACIDE ATROPIQUE. A petite dose a été très utilisée en thérapeutique, mais aussi en sorcellerie et par de nombreux truands depuis le Moyen Âge pour faire leurs mauvais coups, en mélange avec du Tabac, par exemple.

LABURNUM ALPINUM – dit Cytise des Alpes, Aubour, Ebénier sauvage.

Contient de la CYTISINE, de l'ANAGRYNE, des PHYTOHEMAGLUTINES. Les accidents toxiques ont souvent été causés par la confusion des fleurs de Cytise avec celles du Robinier.

TAXUS BACCATA – dit If ou Ifreteau à baies.

Contient de la TAXINE, un hétéroside le TAXICATOSIDE, de nombreux TAXOÏDES dont un, le TAXOL, est utilisé pour ses propriétés anti-cancéreuses. Si toute la plante, bois et feuilles, est très toxique, la baie ou Arille est par sa pulpe inoffensive à condition de ne pas mâchonner et avaler la graine, c'est pour cela que

peu d'intoxications concernant les enfants présentent après enquête une symptomatologie (4 %) ayant nécessité une hospitalisation.

Pourtant la toxicité est bien réelle et connue depuis la nuit des temps, puisque Jules César le relate dans la *Guerre des Gaules* à propos de prisonniers celtes qui s'étaient suicidés avec des feuilles d'if, et ce brave empereur en avait été scandalisé, car c'était, selon lui, indigne de guerriers !

LEXIQUE DES PERTURBATIONS OCCASIONNEES PAR LES TOXINES

Analeptique : Médicament qui stimule le fonctionnement de l'organisme.

Arythmie : Anomalie du rythme cardiaque.

Ataxie : Incoordination de la motricité volontaire.

Bradycardie : Ralentissement du cœur.

Carcinogène : Qui favorise l'apparition d'un cancer.

Cardiotoxique : Se dit de substances qui à hautes doses peuvent perturber le fonctionnement du cœur, tandis qu'à faibles doses elles constituent d'excellents médicaments du cœur dont elles modifient le rythme et la contractibilité.

Céphalalgies : Maux de tête, douloureux et tenaces.

Collapsus : Syndrome d'apparition brutale caractérisé par un refroidissement des extrémités avec prostration, sueurs profuses, cyanose, pouls petit et rapide, chute de tension.

Convulsions tétaniformes : Mouvements désordonnés conduisant à des rigidités musculaires accompagnés de contractures et spasmes violents.

Drastique : Purgatif énergique.

Émétique : Substance provoquant le vomissement.

Emmenagogue : Se dit d'une substance qui provoque ou régularise les règles.

Erysipélateux : Qui simule l'Erysipèle maladie infectieuse caractérisée par une inflammation en placard au niveau de la peau.

Hémolyse : Libération du pigment sanguin, l'hémoglobine par altération des parois des globules rouges.

Hyporéflexie : Affaiblissement des réflexes.

Léthargie : Etat dans lequel les fonctions de la vie sont atténuées au point de paraître suspendues.

Paresthésie : Anomalie de la perception des sensations, engourdissement, impression de chaleur et de froid, fourmillements.

Polyurie : Sécrétion d'urine en quantité supérieure à la normale.

Psychodysléptique : Se dit d'une substance provoquant une altération des réactions psychiques et psychologiques d'un sujet (voir Ergot du Seigle).

Résolutive : Se dit d'une substance propre à déterminer la résolution des engorgements.

Rubéfiant : Se dit d'une substance dont l'application sur la peau détermine une congestion intense et passagère.

Sympathicomimétique : Se dit d'une substance dont l'action reproduit les effets dus à l'excitation du système sympathique (Ephédrine et Tyramine).

Tachycardie : Accélération du rythme cardiaque.

Tétanique : Qui imite l'action de la toxine du Tétanos, qui entraîne une rigidité spasmodique.

Trismus : Contraction intense des mâchoires.

Vésicant : Qui détermine l'apparition de phlyctènes (bulles, ampoules) sur la peau.

Bibliographie

- Beranger-Beauquesne, Pink, Tork, 1975, Les Plantes dans la thérapeutique moderne, Maloine, Paris, 529 p.
 Becker G., 1984, Plantes Toxiques, Gründ, Paris, 224 p.
 Bonnier G., Flore complète de France, Suisse et Belgique, XII Tomes, Ed. Libr. Ens. Gén., Paris, 12 vol., 2.273 p.
 Bruneton J., 1999, Plantes Toxiques, Ed. Tec & Doc, Paris, 529 p.
 Chirat L., 1855, Botanique élémentaire descriptive et usuelle, Tome III, Ed. Girard et Josserand, Paris, 588 p.
 Debelmas A.M., Delaveau P., 1978, Guide des Plantes dangereuses, Maloine, Paris, 192 p. + planches.
 Deysson G., 1979, Cours de botanique, Tome II, Les plantes vasculaires, Ed. D.E.D.E.S., Paris, 540 p.
 Duchartres P., 1867, Eléments de Botanique, ED. J.P. Baillières, Paris, 1087 p.
 Fournier P., 1947, Le livre des plantes médic. et vénén. de France, 3 vol, Ed. Lechevalier, Paris, 447-504-635 p.
 Gubernati A. de, 1976, La Mythologie des Plantes, 2 vol., Ed. Arche, Milan, 295-374 p.
 Jean-Blain C., Grisvard M., 1978, Plantes vénéneuses, La Maison Rustique, Paris, 140 p.
 Menta D., 1982, Nos amies les plantes, 3 vol., Ed. Farnor, Genève, 115-105-125 p..

Actualité

Le dossier du champignon mortel dit bidaou

M^e X, avocat à la Cour
CRITTOCH, 6/8

La langue française est ambiguë. Est mortel ce qui meurt. Est mortel aussi ce qui tue. Le champignon dit bidaou a tué trois fois dans le Sud-Ouest. Il est mortel.

Il semblerait que ce champignon identifié par des spécialistes qualifiés soit un agaric du genre *Tricholoma* portant le nom scientifique de *Tricholoma auratum*.

L'annonce de sa toxicité aurait dû être répercutée par tous les organismes, sociétés, groupes fédérés, éditeurs de bulletins et revues mycologiques, présumés informés et juridiquement responsables. Dans la définition du dommage de la Responsabilité Civile est inclus le défaut d'information par les personnes physiques ou morales détentrices de la connaissance par autorité et compétence, notamment les associations reconnues d'utilité publique (Conseil d'Etat 23 novembre 1974, Dr. Adm. 1974, n°407 ; T.G.I., Paris 12 juin 1974). La bonne foi et le bénévolat s'envisagent comme circonstances atténuantes au Pénal. Au Civil, les excuses absolutoires n'existent pas.

C'est pourquoi l'équipe CRITTOCH demande à l'AEMBA d'informer ses adhérents par son bulletin et tous moyens mis à sa disposition dans le cours de son fonctionnement statutaire : articles scientifiques, expositions publiques, conférences, interviews.

Une thèse de médecine ou de pharmacie aurait été soutenue il y a plusieurs mois sur le thème, mais les résultats n'auraient pas été révélés dans le domaine public, ni édités par quelque support que ce soit. La raison invoquée, telle que transmise par le président de l'AEMBA lors de notre réunion plénière du mois de mai 2001 est de nature non justifiable ni en droit civil ni en droit pénal (conservation du secret en vue d'une publication scientifique pour la validation des résultats).

Les propriétés nocives d'une substance qui met en danger la santé et la vie des consommateurs ne doivent pas être recelées, et doivent être portées à la connaissance publique afin qu'un nouvel accident ne soit pas susceptible de se produire dans une autre région du pays.

En raison du nombre de champignons appartenant au même groupe que celui dit bidaou, il convient jusqu'à la publication de la thèse ou des travaux y afférents, de préconiser la méfiance à l'égard d'autres espèces un moment soupçonnées, à savoir le tricholome des chevaliers lui-même (*Tricholoma equestre*) et autres espèces affines, y compris les champignons appartenant à d'autres genres comme les cortinaires mis en cause dans des affaires récentes.

Nous avons argumenté cette prise de position auprès du Dr Giacomoni, président de l'AEMBA et de la Fédération Mycologique Méditerranéenne, également 1/8 du CRITTOCH et responsable du bulletin périodique de l'AEMBA, qui nous a soumis la liste des documents remis à lui par différents mycologues français, et dont la mention suit pour servir et valoir ce que de droit :

Anonyme¹⁰, Intoxication collective par Tricholome Equestre (bidaou), Infotox, Bulletin de la Société de Toxicologie Clinique, 2000, 4, 2.

Azema R.-C., Mycologie, un nouveau syndrome, 7 pages, à paraître.

Baudrimont I., Bedry R., Deffieux G., Decendit A., Creppy E., Plusieurs cas de rhabdomyolyse dont 3 mortels semblent réellement dus à l'ingestion du champignon « comestible » Tricholoma auratum Gill., Société Française de Microbiologie, Section de Mycologie, 18-19 janvier 2001.

Bedry R., Pillet O., Sentilhes A., Desusclade S., Richard J.M., Creppy E.E., Favarel-Garrigues J.-C., Rhabdomyolyse létale contemporaine d'une intoxication par des cortinaires, Journée Scientifique de la Société Française de Toxicologie, Paris, 30 mars 1993.

Bedry R., Neau D., Dupon M., Dutronc H., Ragnaud, Creppy E., Favarel-Garigues J.-C., Intoxication par les champignons : une nouvelle étiologie de rhabdomyolyse ?, XXXVIIIe Congrès de la Société Nationale Française de Médecine Interne, Bordeaux, 18, 19, 20 juin 1998.

Fourré G., Trois décès imputés au Tricholome Equestre avec un syndrome inédit en mycotoxicologie, Bulletin de l'AEMBA, N°35, Juillet 2000, 18-20.

Fourré G., Mycotoxicologie, Bulletin de la Société Botanique du Centre-Ouest, Nouvelle Série, 31, 2000, 561-565.

Fourré G., Décès imputé au Tricholome équestre avec un syndrome inédit en mycotoxicologie, Bulletin S.M.H.V., 6, 1^{er} mai 2001, 33-36.

Guinberteau J., Intoxication collective par Tricholome équestre (Bidaou), Bulletin S.M.H.V., 6, 1^{er} mai 2001, 31-33.

Guinberteau J., Le tricholome équestre sur la sellette, Spécial Champignons Magazine, 23, février 2001, 20-21.



¹⁰ L'auteur du document est le Dr Philippe Saviuc, CHU de Grenoble (Département Pluridisciplinaire de Médecine Toxicologie Clinique – Toxicovigilance. (L.G.)

Le Miracle des Champignons Magiques

Cardiaques, Cancéreux, Sidéens, Impuissants, Frigides...et les autres

Prenez et mangez : vous êtes guéris !

Dr L. Giacomoni
AEMBA, CRITCOH (1/8)

La médecine allopathique est dangereuse, affirment péremptoirement les omniscients praticiens « naturopathes », spécialistes donc, inde nomen, du naturel (celui qui revient au galop quand on le chasse). Un naturopathe, étymologiquement parlant, est un être malfaisant qui fait souffrir la nature (du latin natura, ensemble des êtres et des choses qui constituent l'univers, et du grec pathos, souffrance). Passons, et imaginons que ce barbarisme qualifie un thérapeute, peut-être même un thaumaturge, non médecin bien entendu, qui soigne avec un produit naturel. Et qu'est-ce qu'un produit naturel ? C'est un élément venu directement de la nature, qui n'est pas dû au travail de l'homme. Exemples : l'amanite phalloïde, la ciguë, l'aconit napel, l'arsenic, etc. La science naturopathique est tellement vaste qu'elle a creusé des sillons dans toutes les directions, y compris vers le monde des champignons, ou tout au moins des champignons suffisamment spectaculaires pour être connus des mycophages et des mycologues de premier dan (Basidiomycètes et Ascomycètes supérieurs, ne cherchez pas des Lecanoromycetidae !). Bien entendu, il n'est pas question d'ingérer de la pénicilline, qui n'a rien à voir avec les champignons, comme chacun sait, et que l'on peut avantageusement remplacer par un ragoût de champignons des bois parfumé à l'estragon, à l'ail ou à l'échalote... Ceci n'est qu'un exemple parmi les dizaines d'affirmations incontrôlables, présentées d'ailleurs le plus souvent au conditionnel, que nous avons relevées dans des ouvrages consternants, récemment publiés à l'intention de la clientèle déçue, parfois à juste raison, par la médecine officielle. Finissons-en avec l'allopathie, voire même l'homéopathie, la phytothérapie, l'aromathérapie, et pourquoi pas la divination thérapeutique par l'iris ou la plante des pieds – et peut-être même Lourdes ? Et longue vie aux naturomycopathes (ou myconaturopathes, il faudra choisir le terme avec la plus grande attention, puisqu'on le trouvera demain dans les dictionnaires usuels). Nous ne pouvions rester indifférents à des conseils qui ne se contentent pas d'être le plus souvent ridicules, ils sont quelquefois dangereux pour la santé des malades, qu'ils soient naïfs ou désespérés. Voici les commentaires que nous avons présentés au nom du groupe de mycotoxicologie lors de la dernière Conférence des Fédérations et Sociétés Mycologiques (Saint Jean la Vêtre, 11 au 13 mai 2001).

La Mycothérapie

ou Les Propriétés Médicinales des Champignons

par **Alain Tardif** (Le Courrier du Livre, Paris, 2000, 167 pages, 120 F.)

Ouvrage dédié d'une part à Jean Conord, qui a enseigné la mycologie à l'auteur, d'autre part au Club Mycologique de l'Isle-Adam.

Présentation et Généralités

« Un ouvrage qui séduira aussi bien le mycologue que le consommateur de champignons, tous désireux d'entretenir leur santé. » (Page 4 de couverture).

Toutes les pages sont joliment encadrées d'un bleu que nous avons défini comme *bleu lavande clair*, mais un peintre connu nous a affirmé que, selon lui, il s'agissait plutôt d'un *bleu Nattier clair*. Dont acte.

Les titres des chapitres sont en rouge (nous ne dirons pas lequel !) et les lettrines en rouge sur fond bicolore (ocre clair et mauve clair). Icônes en couleur dans la partie descriptive : cèpe souriant (avec cravate) pour la présentation du champignon ; le même sur carte de France pour l'habitat ; caducée pour les propriétés médicinales ; couteau, fourchette, cuiller et étoiles pour la comestibilité et les qualités gastronomiques.

Typographie séduisante, avec cependant un abus des !!!

Les photographies sont de l'auteur et parfois d'autres mycologues plus connus, dont Pierre Bordes (une photo) et Yves Deneyer (2 photos). La plupart des clichés sont identifiables, mais souvent de qualité moyenne (ou médiocrement reproduits).

L'ouvrage ne comporte ni bibliographie, ni référence thérapeutique !

Analyse

Introduction : Où l'auteur tente de comparer la mycothérapie à la phytothérapie, et semble considérer que celle-ci n'est pas encore sortie de l'herboristerie (en oubliant – ou omettant de préciser – que les phytothérapeutes utilisent aujourd'hui des extraits titrés).

Chapitre 1, Histoire de la Mycothérapie : Où l'information est densément riche : « *Il paraît difficile d'affirmer avec certitude que les champignons étaient employés par nos ancêtres de Cro-Magnon.* » En effet !

Chapitre 2, Notions de reconnaissance des champignons sur le terrain : Esotérique !

Où l'on apprend avec étonnement que le cèpe de Bordeaux pousse à des milliers de km de la Gironde, que les champignons à pores sont regroupés en deux familles : bolétacées et polyporacées et qu'il existe un cortinaire mortel appelé *Cortinaire des montagnes* ! Et voici une phrase qu'il convient de lire à voix haute et de méditer longuement, les yeux perdus dans des lointains inaccessibles : « *Il ne faut pas confondre les pieds à volve et les pieds à bulbe, d'autant que certains champignons à volve possèdent aussi un bulbe.* »

Chapitre 3, Les Champignons à vertus médicinales : Surréaliste !

Il s'agit d'un catalogue de 46 espèces avec une nomenclature d'avenir (*Psalliota campestris*, *Geophyla fascicularis*, *Lyophyllum Georgii*...). L'introduction de ce chapitre mérite d'être citée in extenso :

« *Nous avons regroupé dans ce chapitre toutes les informations actuellement en notre possession sur les champignons médicinaux. Nombre d'entre eux mériteraient certainement des recherches complémentaires, en particulier ceux pour lesquels nous n'avons disposé que d'une approche empirique, sachant que cette approche constitue tout de même une approche scientifique parmi tant d'autres. C'est pourquoi nous ne relatons ici qu'au conditionnel les propriétés des champignons déterminées de façon empirique. Puisse tout de même cette approche empirique susciter des recherches plus analytiques et systématiques.* »

Et en vertu de ce principe *empirique*, les indications thérapeutiques sont d'une précision subtile : « champignon réputé pour... », « permettrait de... », « semblerait efficace dans... », « il faudrait l'expérimenter dans... », « il y a tout lieu de penser que... ».

Pour chaque champignon-médicament l'auteur donne une recette de cuisine et précise le vin qui va avec (généralement un *bon* bordeaux). Mais on peut boire autre chose ; exemple, avec *Boletus aërus* : « *S'il est préparé avec des coquilles St-Jacques, sortez le Riesling !* ». Et pour chaque recette, il existe une prescription mycothérapique : s'il faut utiliser ou non de l'ail, de l'oignon, de l'estragon, du persil, de la coriandre ; s'il faut sauter, rissoler, cuire en tartes, en omelettes, en bouchées à la reine, en cassolettes, avec du veau, du lapin... Voici quelques exemples, mais on ne peut pas tout citer :

Boletus satanas : « *Une fois cuit, il sera parfaitement digéré par certains. Cependant, je n'en recommande pas la consommation à des fins culinaires.* »

Coprinus atramentarius : « *Jeune, il se révèle savoureux, frit avec un peu de beurre...* »

Lepiota procera : « *Ssemblerait posséder des propriétés toniques dans la fonction sexuelle.* » (Transmis à quelques mycologues un peu poussifs, que nous ne citerons pas). Par contre, voici une recette à la portée de toutes les... bourses : « *Une délicieuse idée en apéritif ou en salade, consommez les anneaux.* » Textuel !

Polyporus frondosus : Panacée, et même panacée universelle, comme disent les pléonasmiques. Il est anti-tumoral et radical dans le traitement de l'hypertension, de l'obésité, de la chute immunitaire, du cholestérol, de l'hépatite, de la fatigue...

Cortinarius violaceus : « *...semble posséder des propriétés anti-grippales. Il serait d'ailleurs utile dans la plupart des troubles O.R.L. Il semblerait en revanche qu'une consommation prolongée provoquerait des effets secondaires sur le rein. Mais cela n'est pas du tout prouvé. Certains pharmacologues attribueraient cette toxicité à des cortinaires voisins, qui auraient été confondus avec le cortinaire violet par des amateurs inexpérimentés.* » Considération pour les cordons bleus : « *...mérite d'être cuisiné séparément, pour profiter de sa saveur, rappelant pour certains la saveur de violette.* » Nous abordons donc la théorie des signatures (violet → violette).

Lactarius deliciosus : Confirmation de la théorie des signatures... et du délire physiopathologique de l'auteur : « *Ne vous alarmez pas si vos urines sont presque rouges. C'est le lactaire délicieux qui lui donne cette couleur. Cela illustre donc la théorie des signatures, qui affirme que les caractéristiques d'un végétal indique (sic !) ses propriétés médicinales. Ainsi, colorant les urines en rouge, il est utile dans les cystites, qui font uriner un peu de sang.* » Transmis, sans commentaire, au très puissant Conseil de l'Ordre des Médecins.

Mycena polygramma : « *...est utilisé actuellement sous forme d'élixir, c'est-à-dire sous forme de macération durant quelques heures le matin dans de l'eau de source, dans un récipient exposé au soleil. Cet élixir est*

classiquement indiqué pour les individus qui perdent pied avec la réalité. Il permet de mieux ancrer l'individu dans la réalité et lui permet de se réaliser dans le concret. Il possède enfin une action purificatrice. » Oh ?

Phallus impudicus : « Certaines populations locales produisent un jus par une méthode de fermentation locale, excellent stimulant des cellules tueuses de tumeurs. »

Pholiota mutabilis : Traitement majeur de l'influenza. « Il faudrait l'expérimenter sur d'autres maladies virales, telles que le zona, l'hépatite, etc. » Cet etc est savoureux : on pense évidemment au SIDA, et là, le livre de Mr Tardif commence à ne plus nous amuser.

Volvaria volvacea : « utile dans le traitement des tumeurs cancéreuses, en adjonction (sic !) avec d'autres traitements. »

Lasiosphaera gigantea : « s'emploie frais, coupé en lamelle, (au singulier !) posé en cataplasme sur la plaie. » C'est une leçon d'asepsie, que l'on peut compléter : «...par voie interne pour les petites ulcérations de l'estomac. » !

Drosophila velutina : « Possède des propriétés anti-diabétiques. On peut le conseiller aux personnes insulino-dépendantes. » Cette fois, la « prescription » est scandaleuse et Mr Tardif, qui semble ignorer la signification du mot *insulino-dépendant*, fait courir un risque majeur au diabétique naïf qui le croirait sur parole. Il y a là une affirmation qui ne prête plus à sourire, et qui pourrait aboutir à des poursuites... Hé, le Conseil de l'Ordre ??

Tuber melanosporum : une photo ahurissante, véritable représentation phallique monoorchidique mais à pénis décalotté. A ne pas montrer aux jeunes filles !

Chapitre 4, Comment conserver et employer des champignons médicinaux : Sophistiqué !

La dessiccation est une méthode de conservation archaïque (dites-le à Marcel !). Je vous conseille la technique pratique, à la portée de tout un chacun, du cryobroyage sous azote liquide, suivi de sublimation, puis de broyage de la pâte pour la mise en gélules (que l'on pourra sans doute avaler à l'aide d'un *bon* bordeaux ?).

Il existe aussi différentes techniques de macération dans l'armagnac, un *bon* cognac, ou même le vin. On pourrait même utiliser la recette de Hildegarde von Bingen, la fameuse abbesse bien connue des mélomanes médiévalistes (il existe déjà deux C.D. de ses lamentations). Mais la recette n'est pas très joyeuse : la bonne abbesse, sans doute effrayée par le péché de gourmandise, coupe son élixir de neuf dixièmes d'eau !

L'usage des champignons cryobroyés ou macérés est assorti de judicieux conseils de prudence : « On se gardera de faire des cures de *psilocybe* et d'*amanite tue-mouches*, afin d'éviter d'épuiser le système nerveux par excès de sollicitation. De même l'*hypholome en touffe* et le bolet de Satan ne peuvent être pris que très ponctuellement et après avis médical (si le médecin connaît les effets de ces champignons)... » !!

Chapitre 5, Les Champignons médicinaux classés par organe et par fonction : Thaumaturgique !

Tout peut se traiter, et même le reste. Par exemple, la schizophrénie, assez fréquente il est vrai chez les mycologues, ne résistera pas à une cure de *Psilocybe semilanceata*, l'essentiel étant de ne pas se faire prendre avec une provision de *petits pieds bleus*, les gens de police étant incroyablement incompetents en mycothérapie.

Si vous êtes un peu mou, je vous recommande *Cordyceps militaris*, surnommé le Viagra® des Mycologues, car il est souverain contre l'asthénie sexuelle. Si la récolte est bonne, vous allez vous livrer à quelques excès pour soulager votre priapisme et vous risquez, toute prudence oubliée, d'attraper ce qu'il faut bien appeler une chaude-pisse (Larousse 2001). Pas de panique : prenez quelques exemplaires de *Lactarius lignyotus* et peu importe la préparation (omelette, cassolette, friture, macération dans le *bon* cognac, etc.). Vous serez guéris et retournerez à vos excès vénériens. Mais à ce jeu, vous risquez de vous épuiser et de fatiguer vos spermatozoïdes, déjà bien séniles, il faut le dire. Pas de panique, vite une recette à base de *Craterellus cornucopioides* qui décongestionne la prostate et stimule la fertilité. Il ne reste plus qu'à souhaiter que votre femme prenne la pilule. Sinon, je regrette, il n'y a pas (encore) de champignon contraceptif dans le catalogue de Mr Tardif !

Bien sûr, vous pouvez aussi attraper le redoutable SIDA chez quelque vénus facile mais empoisonnée. Qu'à cela ne tienne : vite un ragoût (ou peut-être un carpaccio ?) de *Schizophyllum commune* et de *Pholiota mutabilis* ! Souriez, vous êtes blanchi !

Chapitre 6, La cuisine aux champignons médicinaux : Hallucinant !

La posologie comprend 21 pages de recettes, je veux dire de prescriptions – veuillez m'excuser – avec des vins, qui cette fois sont nominatifs : le Médoc de Durand, le Morgon de Dupont, le Cahors de Duschnock...

Voici quelques *traitements* adaptés à la pathologie humaine, et on se gardera de dépasser la dose prescrite : La macédoine de pieds bleus au persil, Le sauté d'oranges aux noix de St-Jacques, La pintade fourrée aux cèpes bronzés, La tarte forestière aux pholiotés, La farandole de mousserons de printemps aux herbes sauvages, Le pot au feu de lapin aux clitopiles, Les beignets de limacelles au persil, Le sauté de champignons des bois aux patates douces (une recette qui commence bien : « *Epluchez soigneusement les champignons des bois...* », et qui ne s'applique certainement pas aux *champignons des prés*.)

Je vous rappelle néanmoins que nous traitons de mycothérapie (thérapie : *du grec therapeia, traitement médical*). Ceci dit, longue vie à Marcel, qui va certainement pulvériser le record de Mathusalem, surtout s'il remplace l'élixir d'Hildegarde par du Juliéas...

Chapitre 7, Champignons et Diététique : Confondant !

Le seul mycologue cité dans ce chapitre est évidemment le plus compétent en diététique fongique et en gastronomie, tous ceux qui ont connu notre bon Maître en conviendront : c'est... Henri Romagnesi, dont nous saluons la mémoire, mais pas autour d'une table... Et le traité de base, probablement utilisé à la Tour d'Argent, est le *Petit Atlas* de chez Bordas !

Les autres praticiens-diététiciens cités sont :

- le Dr Kousmine, auteur de l'inoubliable best-seller « *Sauvez votre corps* ».
- Mr Ohno, chercheur (on ne sait pas ce qu'il cherche, Mr Ohno, mais il cherche. Pas d'inquiétude : il trouvera !)
- Mr Robert Masson, naturopathe (nous y voilà !), auteur d'un ouvrage fondamental que tout le monde a lu : « *L'Eutymotrophie* ». Bon, et si tout le monde l'a lu, il se trouvera bien quelqu'un pour m'expliquer ce que ça veut dire ?

Il existe une harmonie entre ces auteurs. Par exemple, le Dr Kousmine conseille les champignons dans les régimes amaigrissants, et le Dr Carton, dont on ne cite pas les écrits fondamentaux, en cas d'amaigrissement. C'est sans doute une question de dose, la mycoallopathie contre la mycohoméopathie ?

Pour clore ce chapitre, Mr Tardif trouve le moyen d'écrire : « *Certains scientifiques vont d'ailleurs jusqu'à remettre en question l'appartenance des champignons au règne végétal.* ». Les nouvelles vont vite, au Club Mycologique de l'Isle-Adam !

Le glossaire : Succinct !

Cet autre morceau d'anthologie comporte *seize* mots dont carpophore, fructification (définition : synonyme de carpophore), immuable (définition : dont la chair ne change pas de couleur, bravo !), papillonacées, glucane...

Appendice, pour apprendre à connaître les champignons : Orienté !

Il faut s'adresser à des clubs mycologiques, dont la SMF peut fournir la liste (un sérieux travail pour Jean Mornand !). On peut aussi participer à des stages, mais chez « Nature et Bio », pas à la SMF. Il y a enfin des contacts, notamment chez « Euro-Shiitaké » qui produit bio, et chez Dominique Martino de Valensole (tiens, Valensole, c'est chez nous !) – et qu'est-ce qu'il produit ce brave Dominique ? Eh bien, de la truffe noire bio !

Conclusion de l'auteur : Poétique !

Un seul mycologue est cité, à son corps défendant : Régis Courtecuisse. Les talents culinaires de Régis étant bien connus, nous attendons avec impatience sa version des beignets de limacelles au persil, pour commencer...

Mr Tardif ne se contente pas de la pathologie humaine, il donne aussi dans l'Art vétérinaire. Modestement, bien sûr, mais c'est une promesse alléchante pour le tome II : « *Il paraît que les vaches de moyenne montagne broutent volontiers certaines espèces de lactaires à lait âcre. Sans doute cette consommation n'est pas le fait de « vaches folles », mais au contraire d'animaux qui, instinctivement, consomment ce qui aide à drainer leurs reins.* » Apparemment, les vaches du plat pays sont des bovidés stupides : elles n'ont pas encore compris qu'il fallait brouter du lactaire âcre pour pisser dru. Il ne faut pas s'impatienter pour le reste de la pathologie animale : même si les zoonaturopathes ne découvrent pas le traitement « instinctif » de l'E.S.B. et de la fièvre aphteuse, ils inventeront bien quelques potions rémunératrices à l'intention des chats persans et des yorkshires...

Pour en finir, avec une émotion qui vous prend à la gorge, sinon au ventre, voici la dernière phrase de cet ouvrage, à ranger sur le dernier rayon de la bibliothèque, hors de portée des enfants : « *Respectons donc le champignon, car, non seulement il égaye de ses couleurs et par ses formes souvent insolites et gracieuses les sous-bois de nos forêts, mais en outre, il a encore beaucoup de secrets à nous révéler dans les pages mystérieuses de ses lamelles ou au fond du puits de ses pores.* » Rideau !



Les vertus médicinales des champignons

Des végétaux qui sauvent

Par le Dr Bruno Donatini (Editions MIF, Paris, 1999, 119 pages, 89 F.)

Il s'agit cette fois d'un livre écrit par un médecin, donc le jargon n'est plus le même. Le Dr Donatini se présente lui-même et présente également son livre édité par une association qu'il semble présider : MIF-SA (Médecine Information Formation, Société Anonyme). Il y a là deux mots qui donnent à réfléchir : *formation* (de qui ? pourquoi ?) et *société anonyme* (définition : société de capitaux dont le capital est divisé en actions

négociables). Cette association s'oriente vers une médecine parallèle, il suffit de lire les titres des quelques ouvrages qu'elle a publiés dont on vous offrira un exemplaire si vous adhérez (je dis bien : adhérez) moyennant 320 F par an :

-L'Intox. Quelques vérités sur vos médicaments.

-Les Vaccinations, les risques, vos besoins, vos droits.

Le Dr Donatini, qui signe également les susdits ouvrages, affirme qu'il est diplômé en gastro-entérologie, cancérologie, immunologie et nous voulons bien le croire. Il semble avoir eu quelques ennuis avec la médecine officielle, ce qui est son droit (et il n'est certainement pas le seul !). Voici quelques-unes des réflexions que l'on retrouve dans le texte :

« ...Prudent vis à vis de la médecine allopathique, résolument curative, donc agressive et coûteuse. »

« La médecine réalise des prouesses, cependant les soins curatifs soignent pour l'essentiel des maux évitables, laissent des séquelles, ou sont à poursuivre toute la vie. »

« Malheureusement, l'illusion de la toute puissance de la médecine, le déni de la valeur de la vie, etc. »

On est tout de même gêné par la relance racoleuse en page 4 de couverture : « Si les publications scientifiques disent vrai, avec quelques champignons pris régulièrement nous diviserons par environ 20 nos risques de cancer, par au moins 4 à 10 nos risques d'accidents cardio-vasculaires, d'allergie ou d'infection. Nous gagnerons de 10 à 15 années de vie, et améliorerons notre forme. Ceux soucieux de leur ligne pourront perdre au moins 10% de leur poids. » Il y a évidemment trop de supputations, d'imprécisions et d'affirmations incontrôlables dans ce panégyrique de la mycothérapie.

Quant à la page 1 de couverture, elle nous paraît grotesque, avec cette *Leçon d'Anatomie* de Rembrandt dont le cadavre exposé est remplacé par un trio de cèpes appétissants.

Analyse

Introduction : « Les médecins n'ont pas encore adopté le concept d'Alicament. » Un alicament, néologisme formé des mots *aliment* et *médicament*, serait donc un aliment à vertus thérapeutiques. Ce mot prétentieux cache des banalités quotidiennes : les produits laitiers ou les céréales, par exemple, sont des alicaments. Le concept d'alicament est très en vogue aux Etats-Unis et représente évidemment de formidables enjeux économiques, surtout quand l'alicament est *bio*...

La mycothérapie, terme qui semble utilisé ici pour la première fois, aurait de nombreuses indications : maladies cardio-vasculaires, cancers, démences, diabète, allergies, maladies infectieuses...

L'inventaire : Dix-sept champignons sont cités et nommés, certains en français, d'autres en latin. Il existe une curieuse bibliographie, non pas terminale selon l'usage, mais après chaque espèce, parfois abondante, parfois réduite à un seul article. Le titre du travail n'est jamais cité, et seulement le nom de l'auteur, le nom et le numéro du périodique. Beaucoup d'auteurs sont chinois ou japonais, même si quelques rares mycologues connus (comme Olivier Daillant !) se sont incrustés parmi les orientaux. Beaucoup d'articles sont extraits de revues pharmacologiques.

Nous voici de nouveau orientés vers les *Icones of Medicinal Fungi from China*. Mais il faut préciser, si l'on a consulté cet ouvrage passionnant, que les auteurs chinois citent des méthodes **empiriques** utilisées avec plus ou moins de succès, dans des provinces très éloignées les unes des autres et dans des indications souvent différentes. Les expériences *in vivo* concernent les recherches sur le sarcome 80 et la tumeur d'Ehrlich, qui sont, rappelons-le, des **tumeurs expérimentales** sur animaux de laboratoire. Il n'existe aucune expérimentation humaine. Se reporter au *Mémoire sur les propriétés médicinales des champignons* de René-Charles Azema page 40.

L'inventaire du Dr Donatini commence malheureusement par l'Armillaire de miel, une véritable panacée selon l'auteur, mais un champignon qui préoccupe les mycotoxicologues depuis de nombreuses années. Les intoxications inconstantes qu'il provoque, avec une incubation parfois supérieure à six heures, sont actuellement étudiées par le Centre Anti-Poison de Milan. Je rappelle : le *chiodini* est responsable de 25 % des empoisonnements par les champignons en Lombardie ! (Références : Drs Assisi, Follesa)

L'auteur explique que l'effet est majeur, et en italique *si les espérances se confirment*. Ce champignon contient des substances antibiotiques, c'est bien connu (acide armillarique pour les uns, melleolid pour les autres, ou peut-être les deux à la fois). Mais justement un antibiotique est toxique, comme son nom l'indique, surtout quand on ajoute : « seuls les traitements prolongés méritent l'attention ». Il paraît que la saveur acidulée ou légèrement amère empêche sa consommation crue. Dieu soit loué !

Le reste du catalogue est à l'avenant, avec beaucoup de conditionnels : « contiendrait... », « présente probablement... », etc., et l'auteur devient lui-même sceptique sur ses propres affirmations :

-pour le champignon de Paris : « L'intérêt thérapeutique est très modeste... »

-pour la Flamuline au pied velouté : « Intérêt très limité car on dispose de sources de vitamines plus riches et les attentes à l'égard de la protéine FIP ne semblent pas se confirmer... »

-la plupart des affirmations médicales sont discutables, ce qui nous entraînerait sur des dizaines de pages...

Les chapitres qui suivent le catalogue se passent de commentaires :

« De nombreux charlatans amplifient et déforment les résultats des essais cliniques et y intègrent certaines vertus dites « traditionnelles » et non démontrées. La prudence s'impose. Les propriétés traditionnelles souvent affichées comme des vérités scientifiques, ne sauraient orienter un choix. Il s'agit souvent d'erreurs entérinées par l'usage et que les essais cliniques n'ont pas confirmées. »

« Même si l'on dépasse la dose optimale, l'effet ne peut pas dépasser le plateau physiologique. » (?)

« Malheureusement il n'existe pas de mesure de l'immunostimulation, ou de l'activité anti-tumorale ou antivirale (...) L'effet anti-tumoral préventif n'est pas accessible à une mesure concrète... »

« Quantifier précisément l'apport des champignons comestibles aux vertus thérapeutiques sur votre santé est impossible. » (comparer avec la déclaration en page 4 de couverture !)

« Quantifier ce qui revient à quoi relève dans certains cas de la divination. »

« Comment calculer le nombre de cancers évités, d'infections bactériennes ou virales esquivées, d'accidents vasculaires cérébraux empêchés par une prévention adéquate ? » Evidemment indémontrable, CQFD !

Le chapitre Les toxiques dans les champignons comestibles sauvages est une violente charge contre les champignons comestibles cueillis dans la nature :

« Les champignons « sauvages » ne sont plus une source sûre, même abstraction faite de la radioactivité. »

« Un travail allemand sur une population de sujets atteints de la maladie de Parkinson montra qu'ils avaient consommé plus souvent que la moyenne des champignons sauvages dans leur jeunesse... »

« Dans l'ensemble, la plus grande prudence s'impose pour les champignons sauvages (...) Les champignons concentrent désherbants, engrais et pesticides. Les cueilleurs d'agarics – alias « rosés » – le long des routes s'exposent à des intoxications aiguës. En outre ces champignons peuvent synthétiser leur propre toxique comme le méthyl-mercure à partir du mercure. » Certains, qui parlent dans le désert, le répètent depuis des années !

Les champignons cultivés ne sont pas épargnés non plus, avec la mention de leurs contaminations reconnues.

Le chapitre Toxicologie longuement détaillé, et plus important que le chapitre Thérapeutique, est un vibrant plaidoyer contre la consommation de champignons. Curieux ! Conclusion de ce chapitre : « Le champignon sauvage semble être devenu totalement inconsommable sans discernement. » Mais pas le cultivé en gélules ?

La conclusion générale est pessimiste, contrastant étrangement avec l'enthousiasme initial (on peut se demander si les textes sont du même auteur ?)

- Dans les maladies graves comme HIV, etc. : « la prudence s'impose et oblige à rejeter l'expérimentation sauvage. »
- Dans les rhumatismes, « la sagesse amène à ne les consommer qu'en cas de douleur incontrôlée... Les champignons apportent peu. »
- Dans la protection cardio-vasculaire, « les études restent préliminaires »
- Dans le diabète, « les champignons n'apportent qu'une aide connexe »
- Conclusion (histoire sans parole) : « Dans l'ensemble, la consommation de maitaké, de ganoderma lucidum et d'armillaire de miel peut résumer la batterie de la mycothérapie. L'hericium erinaceus et le boletus edulis la complètent néanmoins utilement, portant l'ensemble de la gamme à cinq espèces seulement. » Voilà donc ce qui reste du catalogue !

En résumé : Un ouvrage curieux, certainement pas désintéressé, mais qui n'est pas totalement dépourvu d'intérêt. Il est vrai que l'avenir de certaines chimiothérapies passera sans doute par les champignons. La deuxième partie du livre est la critique sans complaisance de la première partie, et l'euphorie initiale disparaît petit à petit pour laisser place à une amère désillusion. Nous émettrons une autre critique, plus matérialiste. A la fin du volume, une petite phrase sans équivoque allume le signal d'alarme : « On peut contacter l'association M.I.F. pour se procurer des champignons aux vertus thérapeutiques sous forme de gélules. » A méditer quand même. Mais dans l'ensemble, ce livre est moins ridicule que le délire mystico-fungique du Professeur Tardif !



Tribune libre

Les documents publiés dans cette rubrique sont extraits de l'abondant courrier adressé à notre Secrétariat (une lettre en 1976, 2 en 1985 et déjà une cette année). L'AEMBA n'est pas responsable des opinions émises (Article 64 du Code Pénal).

Mon cher Lucien, mon cher Pierre,

Nous sommes des ânes, je vous le dis tout cru.

Vous ânes professeurs, et moi âne disciple, ce qui ne me console qu'à moitié. Nous n'avons rien compris. Nous avons pensé de bonne foi qu'il était judicieux de dire à la face du monde ce que nous savions des dangers de la consommation effrénée de champignons. Nous avons espéré calmer les ardeurs bouffatoires des casseroleurs impénitents, ravageurs helvellophiles et agaricophages.

Mais voilà que les cantharellophiles nous rient au nez, que les ovoïdoctes se gaussent, et que les boléodépendants pouffent !

Car quoi ? Que lit-on aujourd'hui ici ou plutôt là ? Que publie-t-on dans les gazettes ?

Non seulement les champignons ne sont pas dangereux pour la santé humaine des hommes, mais bien au contraire, ils peuvent servir à les soigner !

Si, si, la mycothérapie est née, les champignons guérissent ceux qui les mangent. C'est dans l'air du temps. Retour à la nature. Soignons par les champignons !

Nous pourrions, mon cher Lucien, mon cher Pierre, continuer dans cette voie qui est la nôtre. Produire comme à l'habitude des démentis, des communiqués, faire référence à des publications internationales, demander des droits de réponse, des rectificatifs, en appeler même à la justice. Mais ce serait aller à l'encontre du mouvement. S'opposer au progrès dans ce qu'il a de plus inévitable. Un combat d'arrière garde, perdu d'avance.

Je vous suggère le contraire. Pour une fois, soyons opportunistes, prenons le train en marche. Je vous ferais remarquer que, jusqu'à présent, nos livres, nos publications, demeurent confidentielles. Les gens n'aiment pas que l'on aille leur dire des choses désagréables ou compliquées. Commercialement, nous sommes nuls. Mais foin du passé : jetons aux oubliettes la radioactivité, le plomb, le cadmium, le mercure, les pesticides et la diméthylhydrazine dont nous émaillons nos discours. Laissons nos contemporains becqueter du beckerel, soyons dans le vent.

"Etre dans le vent, l'ambition d'une feuille morte" disait Gustave Thibon, l'ermite philosophe ardéchois autodidacte qui avait oublié d'être superficiel. Mais qu'est-ce que cela signifie à l'heure de la mondialisation obligatoire, de l'informatisation générale, et de la globalisation volontaire ? Y a-t-il la place aujourd'hui pour que s'élèvent des voix dissonantes nuisant à la bonne conscience d'une pensée unique et rassurante comme le sein maternel ? Non, non, et non. Il n'y a qu'une solution pour les fétus de paille que nous sommes : suivre le courant, voire le précéder.

Donc, voici mon plan :

Première étape :

Nous ouvrons un cabinet de mycothérapeutes, tous les trois. Genre cabinet de groupe. Nos diplômes et titres universitaires réunis sauront rassurer le chaland. Une mignonne petite secrétaire (pourquoi petite ?) pour prendre les rendez-vous à trois mois minimum, il faut savoir se faire désirer.

Le seul cabinet du genre en France. Un succès foudroyant, mondial. La queue devant la porte. La une des journaux trois fois par semaine. Un standard téléphonique débordé. Des célébrités qui se pressent à nos consultations, et nous, magnanimes, qui distribuons des ordonnances à base de jus de marasme, et de décoction de polypores. Nous refusons doctement de nous rendre sur les plateaux télé plus de trois fois par mois, nous ne sommes pas Schwartruchose, que diable.

Parallèlement, nous publions deux ou trois livres. Mais alors des vrais, documentés et tout. En quelques mois nous sommes les Rika Zará du champignon, les Mességué de la girolle. Dès que tout cela est en place, nous passons à l'étape suivante.

Etape suivante :

Jusqu'à présent, nos malades (faut-il qu'ils soient malades pour venir nous voir...) se débrouillaient tout seuls, tant bien que mal, pour se procurer les champignons prescrits, les achetant sur les marchés ou en conserve, parfois même, quelle horreur, se trouvant obligés de les cueillir dans la nature, même pas nettoyés. Et ce à leur risques et périls, une confusion étant vite erronée.

Nous-mêmes étions limités dans nos prescriptions, car comment demander sans rire au premier venu de boire tous les matins une cuiller à café de lait de mycène, hein ? Il fallait se contenter des champignons facilement trouvables, qui ne sont pas, et de loin, les plus rigolos. Bref, nous bricolions, c'était de l'amateurisme.

Alors-qu'à présent, avec notre armée de cueilleurs patentés nous fournissons nous même la matière première. Les consignes sont simples pour nos ramasseurs : ramassez tout, ramenez tout, nous verrons bien à quoi cela peut servir !

A l'arrivée de la vendange, nous sommes là pour trier. Nous faisons des tas pour la journée, toutes sortes de tas, un peu comme dans les expositions mycologiques. Nous regardons vaguement de quoi il retourne, histoire d'anticiper sur les pathologies à mettre en promotion, et nous vendons. Nos patients (faut-il qu'ils soient patients pour attendre si longtemps) ne repartiront pas sans leur cure complète pour trois mois. Vous imaginez l'organisation rodée et sans faille ?

Très vite, malgré tout, surgiront des problèmes de logistique. Pas assez de champignons, trop de demandes (les américains, surtout), des expéditions à expédier partout dans le monde, des périodes de sécheresse sans plus rien à prescrire sous la dent...

C'est le moment d'envisager l'ultime étape : l'industrialisation.

Ultime étape : l'industrialisation.

Toujours l'armée des ramasseurs, éteffée bien sûr, mais ensuite une compagnie de mycologues qui trient, répertorient, sélectionnent, et une division de laboratins-tines qui sèchent, broient, décoctionnent, lixivient, macèrent, compriment, géfulifient, potionnent (j'ai failli écrire poisonnent) et suppositoient (du verbe suppositoier, premier groupe, fabriquer des suppositoires).

(Je fais ici une parenthèse linguistique qui n'a rien à voir avec le sujet, mais peu importe, le directeur de publication pourra censurer. Avez-vous remarqué que tous les verbes que l'on crée de nos jours sont du premier groupe ? Des exemples : faxer, zoomer, zapper, numériser, halluciner, scanner, flasher, etc. Je sais bien que ce sont des verbes d'action auquel le premier groupe sied bien, mais pas un seul verbe en oindre, endre, ir, oir, oudre, etc., avouez que c'est rageant tout de même. Ce serait joli pourtant, faxir. Faxissez-moi, je vous prie...

Voulez-vous que je vous dise, c'est un signe de plus de la paresse intellectuelle qui nous ronge. Nous décadons, nous décadons, et la richesse linguistique s'effiloche sous les coups de boutoir d'un anglo-saxonnisme dominateur et sûr de lui, et je ferme la parenthèse).

Et à la sortie, une gamme complète : de tout pour tous et dans tous les dosages. D'emblée, paf, on occupe tous les créneaux, du nourrisson inappétent au grabataire trémelloïde, en passant par la douairière post-ménopausique et ostéoporotique. On soigne les maladies les plus graves comme les plus agréables, et même avec un petit supplément la maladie d'amour !

Ne le dites à personne, mais j'ai déjà le nom de marque, déposé à la société des auteurs :

"CHAMPI-FARM" (avec un "f" simplificateur mais commercial, "f" comme fric en quelque sorte).

A l'intérieur de champi-farm, nous déclinons nos collections :

- CHAMPI-PHARMA : la base thérapeutique, le sérieux, les soins cliniques, on rigole pas : de quoi traiter les cancers, hépatites, néphrites, maladies immunitaires et génétiques, mais aussi le diabète, l'hypertension, le glaucome, j'en passe et des plus douloureuses.
- CHAMPI-FORM : là, c'est la prévention. Comment rester en forme, anti-fatigue, anti-vieillesse, anti-stress et tout. L'intérêt, c'est que notre première ligne de produits soignait les malades, c'est restrictif. Ici on guérit aussi les bien-portants. Le marché est énorme.
- CHAMPI-PLUS : même chose que précédemment, mais en plus cher, pour ceux qui ne regardent pas à la dépense.
- CHAMPI-LIGNE : le créneau de l'amincissement. Un gros marché qui pèse son poids de francs lourds. Toute une gamme à base de pied d'omphale desséché.
- CHAMPI-PHYSIO : alors là, c'est le soin plaisir, une gamme très cosméto, voyez, antirides, avec de l'extrait de rozites caperata à 10 %, ne lésinons pas.
- CHAMPI-GNONS : pour ceux ayant reçu des coups. (1)

Avec des nouveautés à tout bout de champ - pignon. Il ne faut pas laisser le marché s'essouffler. Dès qu'un produit chute, on le relance sous une autre forme galénique ou un autre nom ; on refait une campagne marketing, et ça repart.

Donc des magasins en franchise partout en Europe, et bientôt aux USA. Dès que nous aurons été agréés par la FDA (Fungus Destroy Academy). Nous vendons des aphrodisiaques au président, nous rachetons Disney et ultime consécration, l'entrée en bourse l'année suivante.

Qu'en pensez-vous ? La gloire, la fortune, et en prime la reconnaissance éternelle de l'humanité souffrante et non souffrante ?

Un prix Nobel ? Peut-être, je n'y avais pas pensé, mais c'est à étudier. Sacré coup de pub, je vais y réfléchir.

Mais je vous entends déjà, sérieux et rigoureux comme vous l'êtes :

"C'est bien joli, ces millions de boîtes d'ampoules et de comprimés, ces livres, ces conférences, ces consultations, mais que va-t-on dire, que va-t-on mettre dans ces gélules, sur quoi allons-nous baser notre thérapeutique, car enfin, il n'y a rien de validé, rien de prouvé, juste quelques pistes, quelques usages traditionnels sans rien de vérifié ? "

Ah, je vous reconnais bien là, honnêtes cartésiens et rationalistes au delà de toute raison. Tout ça n'a aucune espèce d'importance. La seule chose qui compte, c'est l'emballage. Le marketing, la pub. Croyez-vous que la décoction de buis en bain de siège ait jamais eu quelque efficacité contre le Sida ? On ne fera pas pire niveau efficacité.

N'en faisons pas tout un plat, même si un plat, c'est beau. (2)

L'apparence, il faut travailler l'apparence, prendre le client à témoin. Lui donner quelque chose à comprendre, une bribe qui fasse qu'il s'imagine introduit au mystère et devienne votre complice. Prenons une cuillerée de la théorie des signes, un souvenir du principe de similitude, et un soupçon de la loi des contraires. Mélangeons le tout, mixons, ajoutons une bonne dose de verbiage pseudo-scientifique et quelques clichés médico-médiatico-sanitaires : nous obtenons une sorte de médecine spontanée, une discipline nouvelle : la squinoupasparlatéthérapie.

On peut partir du champignon ou de la maladie, c'est comme vous voulez. (En réalité, c'est fonction des stocks, de champignons ou de malades...)

Ah, vous voulez des exemples ? Accrochez-vous : démarrons sur les champignons : un nom au hasard, un genre, une espèce, ce que vous voulez...

Les *Suillus* ? Pas de problème ! Une seconde : *Suillus*, c'est gras, visqueux... J'y suis : Cholestérol ! "Vous souffrez d'un excès de cholestérol ou de triglycérides. Faites une cure de bolets des pins. Riches en granuline qui capte les mauvaises graisses, ils débarrasseront votre organisme des lipides... et des kilos superflus ! "

Le coprin chevelu ? Non, trop facile ! "Notre lotion "Cheuefou" à base de coprinol est radicale contre toutes les alopecies . Attention, très puissant : après application, rincez-vous bien les mains."

Les polypores ? Elixir de jeunesse, forcément ! "Le vieillissement, nous sommes contre : mieux que la DHEA, avec "Fomentol" notre extrait de *fomes fomentarius* riche en polyporine insaturée, rajeunissez de dix ans. Contre-indiqué chez le nourrisson."

Et si on part de la maladie ? Facile ! Des exemples ?

Articulations douloureuses : les collybies, qui se déforment dans tous les sens sans se casser : "De la collybie butyracée, la petite beurette, notre laboratoire a extrait le collybol, substance hyaluronido-mimétique de première génération, dont le pouvoir anti-inflammatoire et anti-arthrosique majeur n'est plus à démontrer."

Inappétence sexuelle : "Libidol", notre stimulant de votre virilité, messieurs, contient trois cents pour cent de phallexine, principe actif extrait de *Phallus impudicus*, et cinq cents pour cent de poudre de Rhizopogon de Thaïlande, riche en érectine. Existe aussi en gel de massage."

(Si l'on n'a pas de Rhizopogon de Thaïlande, tout champignon plus ou moins en forme de ce que vous imaginez peut faire l'affaire).

Et pour vous, mesdames, on ne sait jamais, une cure de "Beumec", notre spécialité à base d'Ebelhommes (section *denudata*, bien sûr), peut se révéler utile. "Beumec" contient aussi une belle paire de vesses."

"Baisse de l'acuité auditive : ne restez plus sourds à nos sirènes, bouffez des Auriculaires."

"Parkinson : sucez des Trémelles." "Crise de foie : gobez des Ciboires, cuisinez des Nonettes et farcissez-vous des Têtes de moine." "Problèmes de peau : sucez des Croûtes."

"Allergie au fromage : tartinez de la Langue de Bœuf, vous aurez l'impression de manger de la Vache qui Rit."

"Dépression nerveuse : préparez des Oreilles de Lièvre que vous aurez trouvées personnellement. Vous aurez ainsi enfin une otidée de vous-même..."

Champignons (ben quoi, peut bien y avoir des gens avec du pityriasis parmi nos *candida*) : rien, on sait pas faire, faut pas déconner ! Qu'ils aillent voir un autre charlatan.

"Timidité : amanite rougissante." "Chute de cheval : tricholome équestre." "Agoraphobie : amanite solitaire, etc., etc., etc."

J'arrête là, car je suis en train de dévoiler toute ma panoplie, et si, par mégarde, cette lettre venait à être lue par des oreilles de Judas indiscretes, tout notre fond de commerce s'en trouverait pillé. Mais vous pouvez me croire, avec un peu d'imagination, notre Codex sera vite élargi à toutes les cochonneries que nous ramènerons nos ramasseurs. Nous ne laisserons rien perdre. Un peu de souplesse diagnostique et thérapeutique nous évitera les incontournables périmés de la pharmacie traditionnelle et de l'épicerie du quartier. La Sécurité Sociale

probablement nous remerciera, et nous serons bardés de décorations par les plus hautes autorités de l'Etat et de la Santé (pas la prison, le ministère) réunies (les autorités).

Un avenir radieux se dessine pour les mycothérapeutes du siècle nouveau et...

A ce propos, mon épouse est en train de préparer une brouillade aux truffes, et cette préparation dégage une substance volatile, la tubérine, dont j'ai cru remarquer qu'elle avait des propriétés apéritives, mais je dois encore aller vérifier, avec toujours ce souci d'intégrité et d'honnêteté intellectuelle dont, comme vous le savez, je ne me départis jamais.

Pardonnez-moi, la science m'appelle...

Didier Borgarino
Mycothérapeute

- (1) Excusez-moi, c'était trop facile.
(2) Je suis vraiment désolé, je ne le ferai plus...



Novitates

Trois nouvelles espèces découvertes...dans un magazine jurassien

(Jura, 63, octobre 2000, 16-19 : Sachez les reconnaître)

JOLIS NON COMESTIBLES

La Géastre sénile

(*Gaeastrum sessile*)

Elle ressemble à un petit œuf gris posé sur une base fendue en lanière. Elle pousse en altitude dans les forêts de conifères mêlées de feuillus.

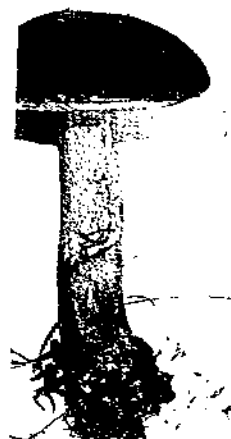


JOLIS NON COMESTIBLES

La collybe confluente

(*Collybia confluens*)

Poussent en touffes compactes dans les taillis siliceux. Le chapeau, de beige à brun, mesure moins de 5 cm de diamètre. En dessous, les lames beiges rosâtres sont denticulées.



COMESTIBLES

Le bolet oranger

(*Krombholziella aurantiaca*)

Il est une grande espèce. Son chapeau hémisphérique peut mesurer jusqu'à 25 cm de diamètre et possède un revêtement rugueux. Sa chair blanche se teinte de gris violacé lorsqu'elle est coupée. Il pousse en symbiose avec les trembles et les bouleaux.

Techniques d'avant-garde

Une actualité brûlante :

Du nouveau en mycothérapie

Christian Beley
S.M.H.V.

Nous remercions Patrick Laurent, directeur de publication du *Bulletin de la Société Mycologique des Hautes-Vosges* qui nous a autorisés à reproduire l'article éponyme publié dans le numéro 6 de la revue en date du 1^{er} mai 2001, ainsi que Christian Beley, auteur de ce remarquable travail.

La médecine empirique a toujours eu recours aux plantes. Certains champignons renferment, eux aussi, des substances aux vertus thérapeutiques reconnues. Citons, pour mémoire, *Calocybe gambosa*, recommandé aux diabétiques. Autres espèces hypoglycémiantes : *Hypholoma capnoides*, *Psathyrella piluliformis*, et, à un moindre degré, *Craterellus cornucopioides*. *Agrocybe praecox* pourrait être prescrit en cas de crises aiguës de rhumatisme. Rappelons aussi que les bûcherons de l'est de la France utilisaient jadis *Lactarius pergamenus* comme remède antiblennorragique.

On connaît par ailleurs les propriétés hallucinogènes, toxiques, dangereuses et spectaculaires d'*Amanita muscaria*. Mais il est évident qu'on ne peut être victime du syndrome muscarien qu'en cas d'ingestion. Je suis en mesure de révéler une vertu jusqu'à ce jour totalement inconnue de la « fausse orange », qui est un remède à cent pour cent efficace contre les névralgies dentaires, d'autant plus intéressant que la « tue-mouches » n'est pas rare et qu'il est facile de s'en procurer. Vous choisissez un carpophore encore bien en boule, de la grosseur d'une pomme. Supprimez le pied. Mettez cette « pomme » dans votre bouche (attention ! ne pas avaler !) et les pieds (les vôtres !) dans le four de votre cuisinière (thermostat 8). Quand le champignon est cuit, vous n'avez plus mal aux dents. Je ne l'ai pas personnellement expérimenté car j'ai de bonnes dents. Mais c'est scientifiquement inattaquable, et j'ai d'ailleurs l'intention d'en faire la communication à l'Académie des Sciences. Chaudement recommandé, ce protocole portera mon nom.

Christian BELEY
Muscariocalorithérapeute

Commentaire de l'A.E.M.B.A. : Cette technique n'ayant pas encore reçu l'agrément des autorités, veuillez consulter votre médecin, s'il est mycologue, avant tout essai thérapeutique.

Mémoire sur les propriétés médicinales des champignons

René-Charles Azema
A.E.M.B.A.

Présentation : René-Charles Azema, malgré son âge confortable (que nous ne dévoilerons pas, car le Maître a ses coquetteries !) continue à travailler comme au beau temps de sa jeunesse perpignanaise (ou lédonienne). Son intérêt pour les champignons vénéneux est bien connu des mycotoxicomaniaques, mais on sait moins que le Tigre s'intéresse aussi, avec sa fougue catalane et sa générosité habituelles, aux champignons médicinaux, ou tout au moins pour se démarquer des charlatans, aux perspectives qu'offrent les champignons dans les thérapeutiques d'avenir. Bien entendu, il ne s'agit pour l'instant que d'espoirs car, comme l'écrit Azema lui-même les données sur l'inhibition des cancers *concernent des souris blanches et non des êtres humains*. Mais c'est une formidable ouverture pour la chimiothérapie !

Quant aux traitements empiriques utilisés depuis des siècles par les Chinois, nous n'avons pas encore les moyens de juger sereinement de leur efficacité, d'autant que la plupart des populations n'avaient pas, et n'ont toujours pas, la possibilité d'utiliser d'autres thérapeutiques. Le Dr Donatini, mycothérapeute (?), n'avait pas tout à fait tort : « *Les propriétés traditionnelles, souvent affichées comme des vérités scientifiques, ne sauraient orienter un choix. Il s'agit souvent d'erreurs entérinées par l'usage et que les essais cliniques n'ont pas confirmées.* »

Mais il faudra bien que la Recherche s'intéresse à ces champignons aux propriétés encore mal connues, un peu abusivement qualifiés de médicinaux, avant que les mycothérapeutes de bazar ne sévissent dans la littérature de vulgarisation. Plus que d'un conflit de chapelles, il s'agit malheureusement d'une affaire d'argent...

Ce mémoire est destiné à faire connaître bien des propriétés inhérentes aux Champignons, propriétés que la Science pourrait exploiter pour le traitement de graves maladies, principalement les cancers.

Présence d'acides aminés dans les champignons

La nature des acides aminés est bien sûr différente suivant les espèces de champignons, de même les taux présentés, ce qui leur confère des propriétés différentes.

On sait que ces corps constituent les matériaux essentiels de la matière vivante. Vingt acides aminés sont communs à tous les êtres vivants. Ils permettent d'édifier toutes les protéines humaines. Douze d'entre eux peuvent être synthétisés par l'organisme. Ils n'ont donc pas besoin d'être apportés par l'alimentation.

Les huit autres, essentiels, ne pouvant être synthétisés par l'organisme doivent lui être fournis par l'alimentation. Plus de deux cents autres ne faisant pas partie des molécules des protéines, jouent tout de même un rôle important dans les réactions chimiques qui se produisent à l'intérieur des cellules des protéines (Dr Yves Morin). Leur présence est indispensable dans l'alimentation (Larousse). On sait que le foie règle les niveaux d'acides aminés aidant ainsi à dégrader de nombreuses substances et des toxines variées.

Les chercheurs chinois ont calculé chez divers champignons les taux de ces acides aminés.

Morchella esculenta contient sept acides aminés essentiels. On a trouvé pour un spécimen (chapeau seul) : isoleucine 384 mg ; leucine 339 mg ; lysine 62 mg ; méthionine 232 mg ; phénylalanine 268 mg ; thréonine 268 mg ; valine 366 mg. Ces taux sont légèrement différents pour chaque espèce de morille.

Cantharellus cibarius contient huit acides aminés : isoleucine 230 mg ; leucine 583 mg ; lysine 230 mg, méthionine 35 mg ; phénylalanine 513 mg ; thréonine 261 mg ; tryptophane 283 mg ; valine 354 mg. Contient également de la vitamine A.

Gyrophana lacrymans (la mûre) contient une substance anticarcinogène. Utilisée contre les tumeurs cancéreuses, elle réduit la poussée du sarcome 180 de 70%, tandis qu'un champignon proche, *Merulius tremellosus* réduit à 100% cette poussée ainsi que celle du cancer d'Ehrlich.

Fistulina hepatica réduit la poussée du sarcome 180 de 95% et de 90% celle du carcinome d'Ehrlich.

Fomitopsis pinicola : un extrait aqueux réduit la poussée du sarcome 180 de 51%.

Ganoderma applanatum réduit la poussée du sarcome 180 de 65%. Est utilisé populairement (mais oui !) dans une région de Chine (Sichuan) contre le cancer de l'œsophage et les rhumatismes.

Polyporus frondosus. Une préparation dans l'eau extraite du champignon réduit la poussée du cancer d'Ehrlich de 98%.

Polyporus giganteus. Une préparation dans l'eau réduit la poussée du sarcome 180 de 90%.

Fomes fomentarius. Le liquide extrait réduit la poussée du sarcome 180 de 80%.

Trametes cinnabarina : réduit la poussée du sarcome 180 de 90%.

Polyporus sulfureus : propriétés identiques.

Mycena pura : l'extrait réduit la poussée des cancers de 60-70%.

Oudemansiella mucida produit de la mucidine qui a des effets antifongiques et qui réduit la poussée du carcinome d'Ehrlich et du sarcome 180 de 80 à 90%.

Agaricus campestris réduit également la poussée des cancers.

Agaricus arvensis réduit le sarcome 180 et le cancer d'Ehrlich jusqu'à 100%.

Panus conchatus réduit la poussée du cancer d'Ehrlich de 100%.

Rozites caperata contient des substances anticancéreuses qui réduisent la poussée de cancers.

Lepista nuda et *Oudemansiella radicata* également stoppent la poussée du cancer d'Ehrlich.

Les *Cortinarius bovinus*, *cinnamomeus*, *collinitus*, *elator*, *hemitrichus*, *latus*, *salor*, *sanguineus*, *turmalis*, *violaceus*, *Gymnopilus spectabilis*, *Rhodophyllus clypeatus* ont les mêmes propriétés.

Boletus erythropus a également des effets anticancéreux.

Boletus bovinus, *regius*, *pulverulentus*, *castaneus*, *elegans*, *granulatus*, *luteus* possèdent des substances anticancéreuses, ainsi que *Lactarius camphoratus*, *piperatus*, *vellereus*, *volemus* et *Russula adusta*, *aurata*, *cyanoxantha*, *emetica*, *foetens*, *laurocerasi*, *lepida*, *nigricans*, *sanguinea*, *virescens*, *xerampelina*.

Ganoderma lucidum : utilisé en sirop, injections, teintures, solutions, mixtures, etc. avec des effets sur l'insomnie, l'hépatite chronique, l'hypertension, l'asthme, le cholestérol, le cancer du duodénum, etc... Antidote contre certains empoisonnements fongiques par une décoction de 200g de champignon sec dans l'eau.

Polyporus umbellatus. En décoction contre les difficultés urinaires, le cancer du poumon et la leucorrhée. Effets curatifs.

Armillariella mellea. Propriétés contre le rachitisme, le lumbago, l'épilepsie. Réduit la poussée du sarcome 180 de 70%.

Lentinus edodes. Contient des aminoacides essentiels : isoleucine, leucine, lysine, vitamines B1, B2 et des sels minéraux. Réduit le cholestérol. Le Lentinan qui en est extrait réduit la poussée de certains cancers de 80 à 98%.

Coriolus versicolor. On extrait un polysaccharide de son mycélium qui, après fermentation, est utilisé au Japon contre les tumeurs malignes.

Pleurotus ostreatus, déjà cité, est également un réducteur de cancers.

Coprinus comatus aide à la digestion. Utilisé contre les hémorroïdes. Réduit la poussée du sarcome 180 de 100% et le carcinome d'Ehrlich de 80%. En addition avec *Inocybe fastigiata*, utilisé en Chine pour des cures contre l'eczéma.

Amanita caesarea. Un extrait alcoolique réduit la poussée du sarcome 180, de même que celui extrait de *Amanita muscaria*.

Russula densifolia est utilisé par le peuple de Fujian contre la dysenterie, mais d'autres russules comme *foetens*, *integra* ont également des propriétés antidyssentériques.

Russula alutacea est utilisé contre les douleurs et lumbago.

Dictyophora duplicata est utilisé, dans une contrée de Chine contre la dysenterie.

Calvatia caelata stoppe les hémorragies ainsi que d'autres Lycoperdaciées.

Tout ceci n'est qu'une partie des découvertes faites par les chercheurs et laboratoires chinois dans le domaine des recherches médicinales. Si les expériences ont été faites la plupart du temps sur des souris blanches, elles ont donné des résultats extraordinaires comme l'arrêt total de la progression de certains cancers.

Nous connaissons déjà les propriétés anticancéreuses de *Inonotus obliquus* (la Tchaga sibérienne) qui a guéri Soljenitzine de son cancer (Le Pavillon des Cancéreux). Avec ce champignon les Russes élaborent un médicament vendu en pharmacie : le Befunginum. Nous avons diffusé ses propriétés il y a plusieurs années et nous savons que certaines personnes ayant pu utiliser le Befunginum ont ainsi stoppé leur cancer.

Il ne fait aucun doute que toutes les propriétés anticancéreuses de bon nombre de champignons restent à découvrir et à exploiter. Il ne faut pas oublier non plus que la pénicilline, extraite d'un champignon, a sauvé et sauve tous les jours des milliers d'êtres humains partout dans le monde.

On sait que le comportement animal est différent de celui des hommes. Les savants chinois mettent au point de nouveaux médicaments à base de champignons, acceptables pour le traitement de cancers chez les hommes. Déjà au Japon et sans doute en Chine on traite des cancers par des préparations à base de champignons.

Mais dès maintenant on est en droit de se demander pourquoi à la suite des découvertes faites par les Chinois sur les valeurs anticancéreuses de certains champignons, les laboratoires de grands pays comme la France ne semblent pas s'intéresser à ces découvertes.

Ces découvertes sont diffusées dans le monde entier depuis une quinzaine d'années, mais rien ne semble bouger, tout au moins en France. Sans doute est-il plus rémunérateur de découvrir une nouvelle technique pour teindre les cheveux des femmes ou pour mieux bronzer au soleil ?

Il est profondément regrettable, nous dirons même scandaleux, que nos laboratoires français ou étrangers, des pays dits riches, ne se penchent pas, au moins à notre connaissance, sur ces recherches et sur toutes les grandes propriétés médicinales des champignons. Peut-être parce qu'il s'agit de rechercher des molécules à petit rapport financier... Pourtant les gouvernements ont leur mot à dire.

Pourquoi la presse scientifique se refuse-t-elle à exposer ces problèmes ? Pourquoi les Instituts, les laboratoires de recherche médicale, restent-ils absolument silencieux devant nos remarques et nos propositions ? Tout cela sent le fric, disent pas mal de nos amis...

Les mycologues qui sont tous de véritables altruistes, se doivent de diffuser les découvertes des savants chinois. Cela est sans doute plus utile que la recherche des poils d'arête sur un minuscule champignon. Il est vrai que l'on peut toujours faire deux choses à la fois !!

Quand on constate que *Agaricus arvensis* arrête la poussée d'un cancer chez des souris, on est en droit de se demander pourquoi on n'en cherche pas les raisons, c'est-à-dire la nature du corps bénéfique, et pourquoi ne cherche-t-on pas à modifier cette nature aux fins d'application aux hommes.

Quand la Chine s'éveillera... a pensé Peyrefitte ! Eh oui, les Chinois qui ont déjà inventé la boussole, la poudre, le papier, les écluses, étonneront à nouveau le monde, lorsqu'on lèvera le silence sur leurs travaux scientifiques. Nous pensons que tous les pays de la terre et principalement les grandes nations comme la France, se doivent de collaborer à cette œuvre de recherche pour le bien de toute l'humanité. Et qui, pour le moment, devrait passer avant la conquête de Mars qui, elle, peut attendre...

Ce mémoire a déjà été adressé pour information à tous les Instituts de France, à divers laboratoires, à la presse scientifique.

Nous n'avons jamais reçu le moindre accusé de réception de leur part. Ce silence qui nous semble méprisant nous paraît également inadmissible de la part d'organismes recevant des subventions et des dons importants pour effectuer des recherches positives et cela pour le bien de l'humanité.

Sans doute on peut voir à travers ce silence une question d'argent. Et ce n'est pas très joli !

Références

Icones of Medicinal Fungi from China. Science Press. Beijing. China, 1987.

Théma Larousse, Sciences de la Vie, Biologie.

Docteur Lucien Giacomoni, Entrevaux (Alpes de haute-Provence).

Docteur Yves Morin et al., Paris.